POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 461 / 3€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
MEZHEVEN / JUIN 2002

LE PEUPLE BRETON

L'UDB et R&Ps privés de télévision pour les législatives !

36 CANDIDATS



UN ESPOIR POUR LA BRETAGNE

La Bretagne et les drogues

●

Des postes pour les bretonnants

●

Quatre pages en breton

●

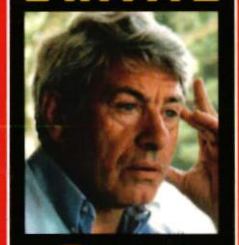
La Bretagne sur Internet

●

Musiques de Celtie et du Pays basque

●

L'INVITÉ



Roger GICQUEL

Le livre-anniversaire des Vieilles Charrues

Plus de 160 photos inédites !

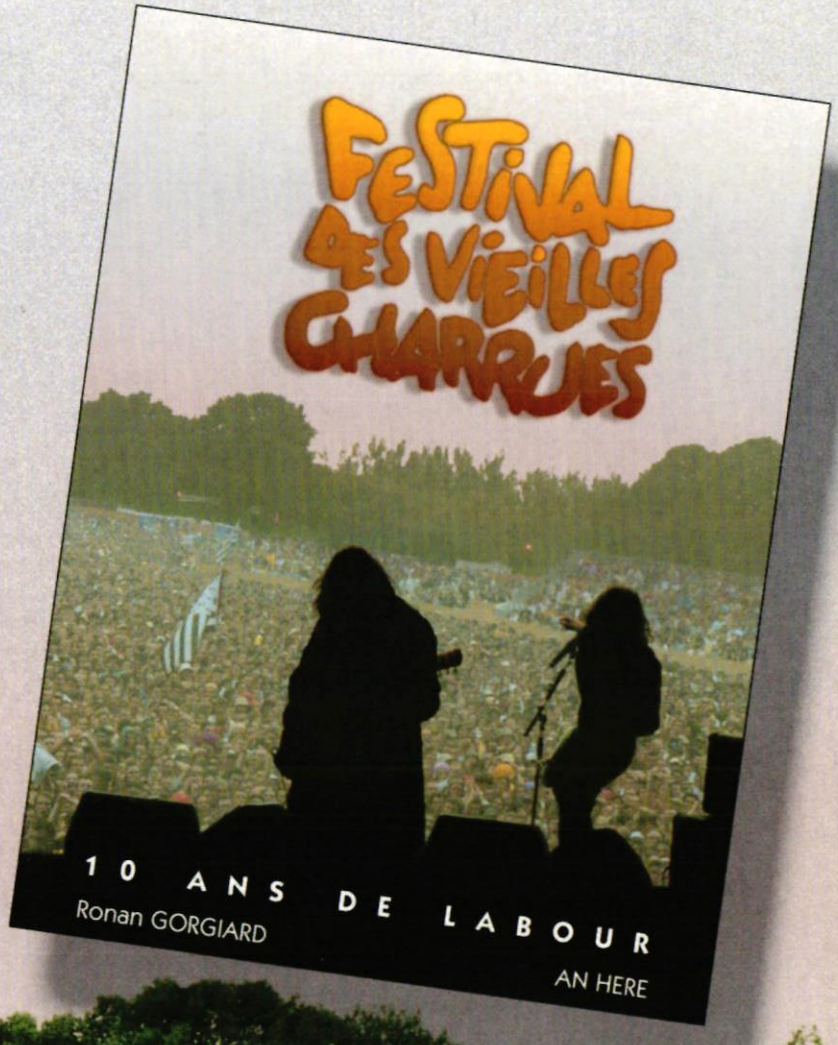
Gros-plan sur le « Wood-Soc » breton

C'est l'histoire d'une bande de Centre-Bretons qui voulaient travailler, vivre et s'amuser au pays.

Comment pouvaient-ils se douter, les malheureux, que leur fiesta de potaches allait devenir l'un des plus grands festivals pop européens ?

En dix ans, près de 700 000 spectateurs ont vu ce qui se passait sur scène. Mais dans les coulisses ?

C'est un peu ce que raconte Ronan Gorgiard dans ce livre :
tout ce qu'ils n'ont pas pu voir...



ISBN : 2 86843 225 5
22 X 28 cm
144 pages
20 Euros



Embannadurioù An Here – Toull-ar-Ranig – 29470 Plougastell-Daoulaz
Pgz : 02 98 30 65 40 – Plr : 02 98 30 65 45 – Postel : an.here@wanadoo.fr

Souscription

Que ceux de nos adversaires qui nous lisent (il y en a !) ne se réjouissent pas trop : l'effondrement de la souscription ce mois-ci n'est pas dû à une subite désaffectation de nos lecteurs. C'est une conséquence d'un changement de traitement de nos abonnements et c'est presque toujours à l'occasion de vos réabonnements que s'exerce votre générosité. Nous espérons donc revenir le mois prochain à une liste plus habituelle. Merci d'avance.

André Guillo, Sarzeau, 10 € ;Christian Le Couls, Plouénan, 3 € ; Erwan Lucas, Saint-Brieuc, 10 € ; Yves Le Berre, Penmarch, 10 € ; Erir Quéau, Besançon, 5 € ; Anne-Marie Le Roy, Plogastel-Saint-Germain, 10 € ; Eric Douet, Moissy-Cramayel, 15 € ; Alain Tassel, Saint-Brieuc, 15 € ; Robert Pédron, Plérin, 15 €. **Total mois : 93 €. Total année 2002 : 2 537,99 € soit 16 648,12 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 2e trimestre 2002.

Sommaire

Juin
Mezheven
2002



Dans l'histoire de l'UDB, nous avons déjà connu cela : dans les années soixante-dix, alors que la télévision s'ouvrait très timidement à une expression politique plurielle, l'UDB avait souhaité avoir sa modeste part de ce droit d'expression officielle. Et cela lui avait été refusé, au motif... que nous n'étions pas un parti représentatif, parce que non-hexagonal. Dans le même temps des groupuscules à la représentativité frisant le zéro, mais « hexagonaux » avaient droit à l'antenne. Il avait fallu une grande pétition, signée par nombre de Bretons célèbres et des manifestations de rue pour qu'enfin je puisse, avec quelques autres camarades de l'époque, parler quelques minutes, au nom de notre parti, sur les « étranges lucarnes ».

Autre temps, mêmes mœurs ! Le ministre de l'Intérieur, M. Sarkhozy, maire de Neuilly (la plus riche commune de France, faut-il le rappeler) a beau avoir ajouté « libertés locales » à l'intitulé de son ministère, cela n'a pas empêché l'administration jacobine, avec une hypocrisie que nous dénonçons par ailleurs, de nous refuser de quelque sept misérables minutes auxquelles la loi donnait droit à R&Ps. Ainsi privés du principal moyen d'informer l'opinion, nos candidats – dans toute la Bretagne – n'en auront que plus de mérite. Mais les commentateurs le reconnaîtront-ils loyalement au soir des résultats ?

Dans ce numéro, la politique occupe, bien sûr, de la page 2 à la page 7, une place justifiée par l'actualité. L'article de Joël Guégan (pages 8 et 9) n'en a pas cependant moins d'importance, vu la gravité des problèmes qu'il soulève...

Trois pages sur les questions de langue bretonne (pages 10,11 et 12), les chroniques habituelles (Gicquel, Fiévet, Fañch Treger), les contributions dessinées de Nono et Maël Vérot et beaucoup de pages culturelles complètent un menu que nous vous souhaitons agréable.

Bonne lecture à tous !

Ronan LEPROHON



Page 5



Page 6



Page 12



Page 30

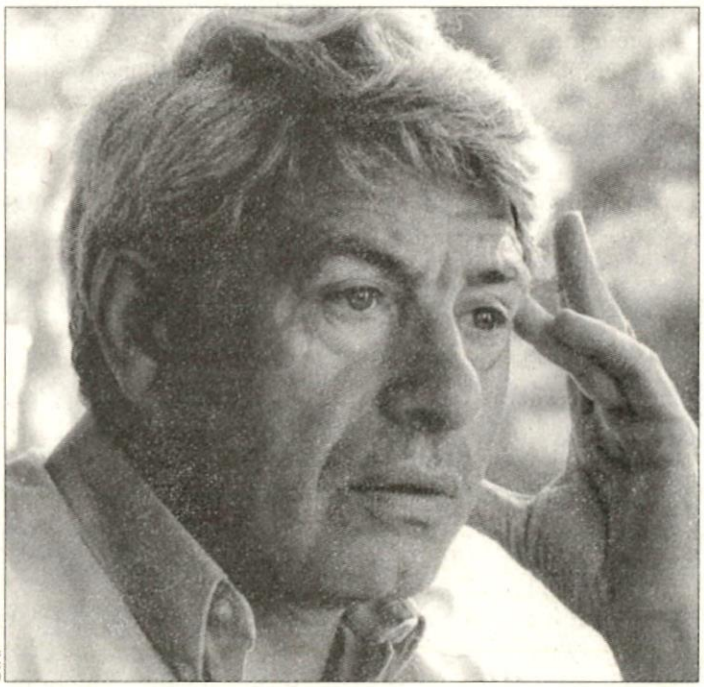
Le crédit-photo de couverture :
– Candidats UDB/R&Ps : Photos Le Peuple breton
– Roger Gicquel : D.R.

La chronique de Roger Gicquel

Deux ou trois choses sur la République

C'est une dame bien accomplie maintenant, la République. Cela devrait se savoir, même si de temps en temps on la voit s'encanailler pour se faire délicieusement peur avec de semblants d'ogres bouffis de leur importance. Chaperon rouge, va ! «Oh grand-mère, comme vous avez de grandes paroles !»... «C'est pour mieux t'embobiner mon enfant...». Il lui faut des contes à dormir debout, de vieux démons à rosser, des pères fouettards, des Marchais, des Le Pen, le rouge et le noir, qu'importe, elle adore les grands frissons. Elle en perd un peu la boule. Elle avait peur de cette jeunesse qu'elle croyait perdue ou avoir perdu. Voilà ses enfants dans la rue, elle en est toute revigorée. Allons enfants de la patrie et cætera, comme susurrait Gainsbourg. Merci à eux.

A propos de Marseillaise, quel tintouin ! Quelques sifflets sur un stade de foot. Et alors ? N'en mérita-t-elle pas au temps de l'OAS, quand elle couvrait les cris des ratonnés ? Et en d'autres occasions où notre hymne chéri pouvait faire tousser plutôt que chanter ? O symboles et emblèmes, hymnes et chants martiaux, toute l'intelligence dans les trompettes... Mais vive la République, la démocratie, le citoyen et la Marseillaise. Il m'est arrivé, bien sûr, d'avoir la larme à l'œil en entendant cette musique. La musique, pas les paroles. La musique de la Marseillaise nous renvoie au sacrifice de tous les républicains, avec ou sans gloire, conscrits, volontaires, fleur au fusil ou capitaine Conan. Les paroles sont tellement d'un autre temps qu'on ne puisse pas s'étonner de voir certain footballeurs, de couleur ou non, se bloquer à l'idée de devoir chanter face à des équipes étrangères «...qu'un sang impur abreuve nos sillons...!». De quelle impureté pourrait-il bien s'agir ? Une république émancipée, réfléchie, adulte, peut-elle s'accommoder de telles outrances ? Voici une trentaine d'années le Père Jean Toulat, un confrère de la presse catholique, connu pour son engagement humaniste, réunit facilement un groupe d'intellectuels sur l'idée d'un nouveau texte. Sa peine fut perdue. Hélas.


D.R.

Photographié près de la bannière de Jeanne d'Arc dans «Le Petit Bleu des Côtes d'Armor» Charles de Boishamon candidat du FN, ancien d'Action française, monarchiste que la république révulse, chante-il la Marseillaise de la même gorge que son chef politique ? Le coup du «sang impur» pourtant, cela doit lui plaire, lui qui déclare «...le métissage d'une race à l'autre n'est pas conseillé car on mélange défauts et qualités... les immigrés arrivent aussi par ici... arrêter l'invasion...». La sénilité de ce discours ne doit rien aux 80 ans de celui qui le prononce. Il faudrait que ce propriétaire, près de Plancoët, d'un manoir où Chateaubriand jeune passa quelques étés, relise «Le dernier des Abancérages» la passion amoureuse, platonique, qui lia Bianca à Aben-Hamet. S'ils ne s'unirent pas, ce ne fut pas une question raciale, mais une question de pesanteur sociale en raison de leurs religions respectives. Un texte sur la dimension de l'honneur, de la tolérance dans l'intransigeance.

Nous avons, nous Bretons, un hymne à jouer et à chanter : le Bro Goz ma Zadoù, adapté en 1902 d'un chant gallois. Celtitude, affinités, ouverture. N'en déplaise aux jacobins style Chevènement, lequel ambitionna de restaurer la Marseillaise avec ses paroles dans toutes les écoles, deux hymnes, mais aux accents pacifiques, peuvent cohabiter.

Et l'urgence électorale ? Juste un constat dont je ferai usage. En ce début de juin 2002 la représentation provisoire de la République ignore sans vergogne ce qu'elle doit à l'ensemble des Français, non pas si dispersés, mais en recherche de ce qui pourrait bien les enthousiasmer. Ni idéologies nouvelles, ni fatalité économique mondiale. Des régions autonomes, des peuples solidaires, cette piste-là mérite qu'on s'y engage. C'est un risque zéro pour la République.

Roger GICQUEL

UDB

Osons la Bretagne
pour changer la République

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

Depuis des décennies, la classe politique en place bloque toute évolution sociale et politique. Pourtant, les résultats des élections présidentielles ont bien montré la nécessité de changements institutionnels et le besoin de respect mutuel et de fraternité. Pour en finir avec le centralisme parisien, nous devons mettre en œuvre en France la devise de l'Europe : « L'unité dans la diversité » et construire ensemble une nouvelle République.

Une République respectueuse des identités régionales

- l'instauration de vraies Régions ayant une cohérence économique et culturelle,
- la réunification administrative de la Bretagne, avant les élections régionales de 2004,
- la reconnaissance officielle de la langue bretonne (enseignement, médias, vie publique),
- la promotion de la culture populaire et du gallo,
- l'aide à la création culturelle sous toutes ses formes.

Une République sociale et solidaire

- une réduction du temps de travail plus juste et plus efficace,
- l'augmentation des bas salaires et des minima sociaux,
- un contrôle des aides aux entreprises pour lutter contre les licenciements et les délocalisations,
- la formation initiale et continue et, en particulier, la valorisation du travail manuel,
- la défense des services publics de proximité (hôpitaux, écoles, postes, gares),
- la relance du logement social,
- l'aide à la recherche médicale et à la prévention,
- le soutien aux pays en voie de développement,
- la taxation des mouvements de capitaux et la suppression des paradis fiscaux.

Une République citoyenne

- la suppression du cumul des mandats et un statut de l'élu,
- la restauration du rôle du Parlement et l'introduction de la proportionnelle,
- une Loi d'initiative populaire qui permette aux citoyens d'interpeller le Parlement,
- la démocratie participative (associations, conseils de jeunes et de quartiers).

Une République écologique

- la reconquête de la qualité de l'eau,
- un soutien à l'agriculture biologique et durable,
- le refus des O.G.M. et du brevetage du vivant,
- la sortie progressive du nucléaire (civil et militaire),
- les économies d'énergies et les énergies renouvelables (éolien, solaire, bois),
- le transfert du transport des marchandises de la route vers le rail et la mer,
- la protection de la faune et de la flore (bocage, milieux aquatiques, littoral),
- le renforcement de la sécurité maritime pour prévenir de nouvelles marées noires.

Une République pour les autonomies régionales et l'Europe fédérale

Voilà le programme de celles et ceux qui portent aujourd'hui l'espoir de la Bretagne. Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, des candidats(e)s autonomistes attendent partout les suffrages de leurs compatriotes. Sans complexe et sans arrogance : en citoyens libres, désireux d'œuvrer pour le bien commun, dans une démarche progressiste, tournée vers l'avenir tout en étant profondément enracinée dans ce qui a toujours fait la Bretagne.

Puissent les Bretons être nombreux à les entendre !

UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE
RÉGIONS & PEUPLES SOLIDAIRES

INTERDITS DE TÉLÉ !

La fédération Régions et Peuples solidaires (R & Ps) présente, au nom de dix partis « régionaux », plus de cent candidat(e)s dans 42 départements de l'Hexagone. Sachant que nous remplissions les conditions légales pour avoir accès à la campagne radiotélévisée, nous étions conscients que, notamment pour une première fois, il nous serait nécessaire d'apporter les preuves de notre représentativité. Dans ce but, le secrétariat général de R & Ps, assuré par notre camarade C. Guyonvarc'h, a pris contact avec le Conseil supérieur de l'Audiovisuel, **dès le mercredi 8 mai 2002**, pour nous enquérir des démarches à suivre. Il nous fut répondu que les **spots TV seraient concentrés sur la semaine du 2 au 7 juin** et que **le CSA se baserait sur l'étiquette de rattachement choisie par les candidats** lors du dépôt de leur candidature en préfecture, **information qui lui serait transmise par le ministère de l'Intérieur.**

Cette " information " fut **contredite** la semaine suivante, lors d'un nouveau contact téléphonique avec le CSA, celui-ci nous indiquant , cette fois, que **les spots TV s'étaleraient sur les deux dernières semaines précédant le premier tour de scrutin.**

Nous avons pris nos dispositions **avec France 3 Télévision pour procéder à l'enregistrement des deux spots TV réglementaires de 1mn45 et 3mn30 auxquels la loi nous donne droit**, à la Maison de la Radio à Paris, **le jeudi 23 mai** de 14 h à 19 h. Neuf de nos candidats devaient se déplacer dans la capitale pour procéder à ces enregistrements !

Or, nous avons découvert, **le mardi 21 mai, sur le site internet du CSA !** qu'une demande d'habilitation devait être produite au plus tard **le lundi de Pentecôte 20 mai devant une commission du ministère de l'Intérieur, dont la composition était parue le jeudi 16 mai au Journal officiel...**

Il faut savoir, et ceci explique que la formation de Pasqua – ancien ministre de l'Intérieur ! – ou les Verts – membres du gouvernement sortant – aient pu tout comme nous être " piégés ", qu'en 1997, c'est le ministère de l'Intérieur qui avait lui-même pris l'initiative de prévenir les formations politiques en situation de pouvoir bénéficier de l'application de la loi...

Ces conditions (informations contradictoires du CSA et délai infime – il fallait tout de même recueillir la signature manuscrite de 75 candidats minimum dans au moins 30 départements – pour remplir les dispositions administratives exigées par le ministère Sarkhozy) ont conduit R & Ps à demander, **dès le 22 mai, l'étude de sa demande d'habilitation, fournie à cette date.**

Dès le 24 mai, Jean-Pierre Leclerc, président de la commission ad hoc du ministère de l'Intérieur, nous répondait **qu'il n'était pas possible** de donner une suite favorable à notre demande... Pendant que certaines formations politiques écartées, comme nous, de la campagne radiotélévisée, annonçaient qu'elles saisissaient le Conseil d'Etat, la fédération R & Ps, dont l'UDB est membre, renonçait à cet appel, **faute de moyens financiers.**

C'est comme cela que fonctionne la démocratie dans cette république : puissent nos lecteurs et leurs amis y songer au moment de voter aux législatives !

Ronan LEPROHON

Législatives : la fédération Régions & Peuples solidaires privée de campagne officielle à la télévision et sur les radios publiques proteste

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

La fédération Régions & Peuples solidaires, qui regroupe 10 partis politiques régionaux*, est présente pour la première fois aux élections législatives sous ses propres couleurs. En 1997, elle avait présenté 51 candidats sous l'étiquette « Solidaires Régions Ecologie » qu'elle partageait avec les amis de Noël Mamère et d'Yves Pietrasanta qui ont rejoint les Verts.

Avec un total de 109 candidats (61 hommes et 48 femmes) dans 43 départements, la fédération Régions & Peuples solidaires remplissait les conditions légales pour bénéficier de 7 minutes de temps d'antenne dans le cadre de la campagne officielle sur les chaînes de télévision publique. Pourtant, au même titre que les Verts, le RPF et le CNPT, notre fédération est interdite d'antenne au motif qu'elle n'a pas respecté le délai du lundi de Pentecôte 20 mai pour transmettre une demande d'habilitation à la très discrète commission placée auprès du ministre de l'Intérieur (révélée très tardivement par un arrêté ministériel paru au JO le 16 mai).

Si le Conseil d'Etat devait donner satisfaction aux Verts, au RPF et au CPNT – ce qui ne serait que justice si ces partis remplissent les conditions légales (75 candidats minimum dans au moins 30 départements) – la fédération Régions & Peuples solidaires ose espérer que toutes les formations politiques qui satisfont aux conditions légales pourront bénéficier du temps d'antenne qui leur est dû.

La fédération Régions & Peuples solidaires voit dans cette affaire une illustration caricaturale du formalisme jacobin, alors même que sur la base des déclarations écrites faites par les candidats en préfecture le ministère de l'Intérieur sait pertinemment quelles sont les formations politiques qui remplissent les conditions légales pour accéder à la campagne officielle télévisée et radiodiffusée.

R&Ps

(*) Les 109 candidats de Régions & Peuples solidaires sont présentés par le Partit occitan (46), l'Union démocratique bretonne (35 dont 2 en région parisienne), Frankiz Breizh/Liberté Bretagne (2), le Mouvement Région Savoie et le Ligue savoisienne (11), l'Union du peuple corse - Scelta Nova dans le cadre de la coalition Inseme per l'Avvene (4), le Bloc Català et Esquerra republicana de Catalunya/Gauche républicaine de Catalogne (4), l'Union du peuple alsacien (4), le PNB et Eusko Alkartasuna/Solidarité basque (3).

35 : campagne insolite

Au son des contous



D.R.

Emile Granville (à gauche) et son suppléant le conteur Albert Poulain.

Pour animer la campagne, certains candidats ne manquent pas d'imagination. Le comité de soutien à Emile Granville, candidat dans la 4e circonscription d'Ille-et-Vilaine, sous les couleurs de Régions et Peuples solidaires, soutenu par l'UDB, organise des réunions électorales pas comme les autres. En deuxième partie de soirée, celles-ci sont animées par des « contous » (conteurs en breton), qui se font très bavards sur le contexte politique local. Thème retenu : « Ben souvent, le gros mange le p'tit. Mé'tcheuque faï, c'est le p'tit qui baise le gros. Ça dépend de vous ! » Le comité indique qu'il n'a pas invité les C.P.P. (conteurs politiciens professionnels). « Car nous, on va faire quelque chose de sérieux ! »

Le candidat Emile Granville s'est fait souffler l'idée par son suppléant : Albert Poulain, un conteur très connu et apprécié dans la région. Chacun des six conteurs invités a préparé de quoi nourrir le débat. Il donnera son point de vue «sur la politique des autres»... dans la circonscription détenue par Alain Madelin. Ça risque d'être chaud !

Il y a plein de manière de faire de la politique. Celle-ci méritait qu'on la souligne.

(Article paru dans notre confrère « Bretagne-Hebdo » n° 10 du 28 mai.)

Des candidats très occupés



D.R.

Le Cuff (à gauche) et Mocé, devant les ruines du château de Saint-Aubin du Cormier.

En parallèle à leur campagne électorale sur le pays de Fougères, les candidats R & Ps, soutenus par l'UDB, Jean-Loup Le Cuff et Olivier Mocé continuent leurs activités culturelles.

Ainsi, suite au retour d'Angleterre de deux adhérents du MAB (l'association fondée par Jean-Loup), Davy French et Jean-Pierre Nogret, la remise d'un écusson (armoiries de la ville contenant des hermines bretonnes) offert par les élus de la cité anglaise de Richmond aux élus de Saint-Aubin du Cormier a été organisé le 24 mai, en présence de la presse. Cette petite manifestation est annonciatrice d'un probable jumelage prochain entre Richmond et Saint-Aubin, ainsi que d'un rapprochement de leurs établissements scolaires du second degré, dans un but à la fois linguistique et historique. En effet, au temps de l'indépendance bretonne, les titres de duc de Bretagne et de comte de Richmond étaient souvent associés.

De son côté, Olivier Mocé, est partie prenante, début juin, à la " Fête du pain " de Baillé, avec boulange à l'ancienne, dégustations, concert avec " Digor an nor " et diverses expos.

Deux nouvelles candidatures R&Ps : en banlieue parisienne !



D.R.

Corinne Azilis Moign

Ce n'est pas la première fois que des candidats UDB affrontent le suffrage universel hors de Bretagne : dans le passé des élus UDB ont fait partie de municipalités d'union de la gauche en Ile-de-France où les colonies d'émigrés bretons se comptent par milliers. Certains n'ont-ils pas dit que Paris était la première ville bretonne ?

Cette fois, Régions & Peuples solidaires présente deux femmes, choix symbolique, adhérentes de l'UDB dans des circonscriptions tout aussi symboliques. D'abord la chanteuse Azilis, Corinne Moign, qui est candidate à Sarcelles, dans la circonscription tenue par D. Strauss-Kahn. Son suppléant est Yann Fiévet, le chroniqueur bien connu du P.B. La seconde candidature est celle du docteur Ragot, avec comme suppléant Tanguy Kermorgant. Cette adhérente de l'UDB se présente à Saint-Germain-en-Laye, dans la circonscription qui fut détenue par le très médiatique feu Michel Péricard.

La campagne de ces candidates en région parisienne est un témoignage : témoignage de la vocation de Régions & Peuples solidaires à se présenter partout dans l'hexagone. Témoignage aussi de la volonté des régions à être entendues même en région parisienne... Témoignage enfin de la diversité culturelle française qui sera le point principal de leurs campagnes : respect des minorités régionales, respect des minorités issues de l'émigration, comme celle des Berbères, ou des minorités sans territorialité comme le soutien que R & Ps apporte à la cause de la langue yiddish à travers une association comme « Pour que vivent nos langues »...

Belle réplique !

Dans la presse morlaisienne, les élections législatives ont été l'occasion pour les racistes de lancer le « Mouvement régionaliste» (sic) dit «de Bretagne» (sic), même si le leader de ce groupuscule transfuge du MNR de Mégret est un Conseiller régional du ... Centre.

C'est d'ailleurs sur les mêmes bancs (du Conseil régional du Centre) que ledit mouvement est allé chercher une candidate pour la circonscription de Morlaix : Agnès Belbeoc'h qui réclame qu'une distinction soit faite «entre les Bretons de hasard et les autres qui le sont par le sang ou parce qu'ils ont bien voulu s'inscrire dans ce cadre régional ; même s'il existe bien une ethnie bretonne». Si la construction de la phrase est des plus fumeuses, il faudrait être idiot pour ne pas comprendre que celle qui est visée, c'est Fatiha Gouicem-Folgalvez, la candidate de l'UDB.



D.R.

Fatiha Gouicem-Folglavez

Celle-ci n'a pas manqué de répondre à la candidate du Mouvement régionaliste (sic) de Bretagne (sic) : «Madame, (...) Si c'est par le biais du MRB que l'extrême droite tente de pénétrer en Bretagne, terre d'asile et d'accueil, **poent eo deoc'h komprenn amañ e Breizh, n'eus ket plas evidoc'h, n'eus ket plas evit tu dehou pellañ, sklaer eo !**

Si votre programme consiste seulement à avoir une police pour expulser les immigrés, pas de pot : en Bretagne (ceux-ci) sont bien intégrés, car les Bretons savent accueillir l'étranger.

Vous déclarez aussi que l'identité bretonne est mise en danger par l'immigration, pas de pot : je suis d'origine algérienne et je vous réponds en breton. Seriez-vous capable d'en faire autant ? **Me a gomz brezhoneg a hed an deiz, difenn a ran ar yezh mañ ha sevenadur ar vro, hep ankounac'haat va hini, ha c'hwi, gouest oc'h lavar muioc'h egeton ?**

(...) Vous parlez des Bretons de hasard et les autres qui le sont par le sang. **Ma doue beniget, pegen sotonioù e vez klevet !** En Bretagne, est breton qui le veut. Ecoutez donc Glenmor ou Gilles Servat. Moi, je peux vous assurer que mon sang est rouge, le vôtre serait-il mauve ? (...)».

L'UDB sur le terrain :

Les débats des jeunes de l'UDB

Les 6 et 7 juillet prochains, la section « Jeunes UDB » organise une journée et demie de rencontres-débats à Carhaix.

Parmi les sujets abordés : le statut particulier pour la Bretagne, l'avenir de la section. Présentes ces derniers temps à plusieurs manifestations internationales (Andalousie, Pays basque), la section doit poursuivre sa structuration.

Témoignage : « En tant qu'adhérente de 26 ans, je tiens à exprimer mon enthousiasme en ce qui concerne ces rencontres.

Après une période électorale difficile, voici l'excellente occasion de préciser différentes notions, comme le clivage droite-gauche, régionalisme et autonomisme.

Personnellement, je souhaite que ce week-end de Carhaix soit l'occasion de transformer la section pour que celle-ci puisse à l'avenir bénéficier de son propre dynamisme (...). Je me joins au responsable de la section pour souhaiter que nombreux soient les jeunes qui participeront à ce week-end aussi intéressant que divertissant. » (A.Garnier).

Contact : Christophe Lacombe 06 87 74 79 77.



Maël Vérot

L'UMP NE SE DÉSISTERA PAS EN CAS DE TRIANGULAIRES AVEC LE PEN...

Iffig



– a particulièrement apprécié ce mois-ci le sens de la mesure de certains médias. Ainsi un quotidien très lu à l'ouest de la Bretagne a consacré deux pleines pages à la vingtaine de centimètres de coque légèrement enfoncée du voilier Aréva et, pour la privation de télé officielle de 36 candidats bretons... zéro ligne !

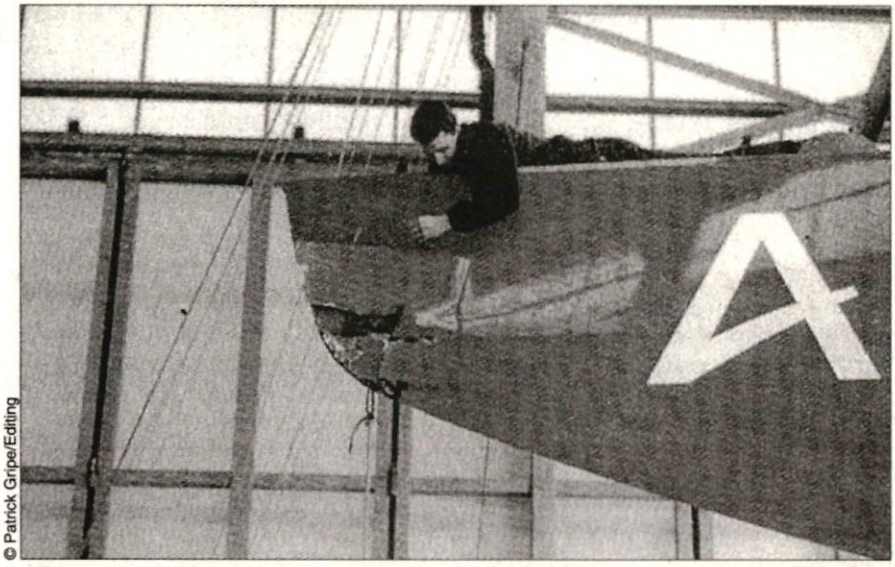
– a relevé que certains commentateurs parisiens ont entendu une « cinquantaine » de Corses siffler la Marseillaise. Comme il y avait 25.000 supporters de Bastia, ça fait vraiment peu pour une pareille « affaire ». A moins que les siffleurs n'aient été plus nombreux que certains veulent bien le dire !

– a noté que Gilles de Robien, pour rassurer les Picards hostiles au « 3e aéroport parisien » leur a dit qu'il y avait d'autres solutions à Lyon... et dans les Landes. Emotion du côté de Mont-de-Marsan ! Renseignements pris, le ministre voulait parler de N.D. des Landes, en Bretagne... Ce que c'est que d'être de droite : on est tout de suite plus compétent !

Défi Aréva : la mobilisation antinucléaire continue

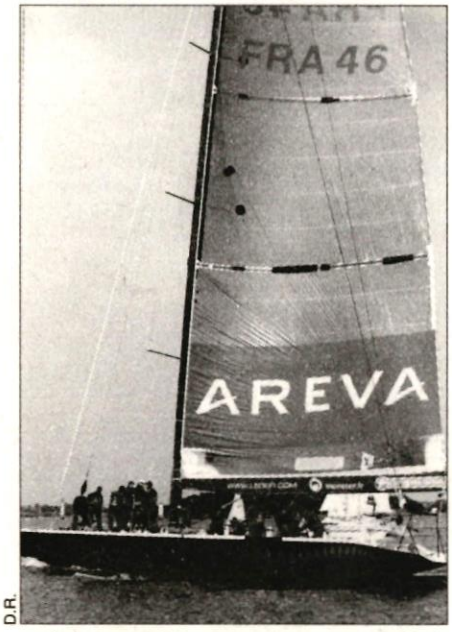
Le samedi 18 mai un zodiac de Greenpeace est entré en collision avec le "Défi Aréva" à Lorient. Ce couac tombait d'autant plus mal que, la veille, le collectif contre le leader mondial du nucléaire Aréva, dont l'UDB fait partie, avait réussi à perturber le baptême officiel du bateau auquel étaient conviées de grosses huiles parisiennes et la chaîne de télévision TF1. Les desseins d'Aréva qui consistaient à réaliser une double O.P.A. sur le monde de la voile et la Bretagne s'en trouvaient compromis.

Aréva a cherché logiquement à tirer profit de l'incident du samedi. La dramatisation fut extrême chez Xavier de Lesquen, directeur du défi Aréva, et Jean-Emmanuel Saulnier, directeur de la communication d'Aréva : " agression délibérée ", " mise en danger de la vie de l'équipage du défi ", " délinquants ", " acte terroriste ". Une dramatisation extrême et quelque peu indécente pour pas mal d'observateurs neutres qui se sont remémoré le passif entre Greenpeace et l'Etat français, qui contrôle 91% du capital d'Aréva. C'est ainsi que Thomas Ferenczi écrivait dans " Le Monde " du 22 mai : " Greenpeace, cette organisation étrangère dont l'Etat français a coulé naguère, au prix de la vie d'un malheureux photographe, un des navires, le tristement célèbre Rainbow-Warrior. Ce mémorable acte de piraterie, commis en 1985, avait tout de même une autre allure ! Trois équipes d'espions, un sabotage discret, sans témoins ni images, une opération de professionnels. Mais cette tardive revanche de Greenpeace, quelle pitié ! Un modeste zodiac qui fonce sous le regard des caméras et qui provoque, en tout et pour tout, une légère entaille sur le flanc du bateau. Un peu mesquin, tout de même. Du travail d'amateur ".



© Patrick Gripe/Editing

Réparation de l'étrave du bateau «6e sens» d'Aréva, à la base de Lorient, mars 2002, bien avant «l'agression» de Greenpeace !



D.R.

Aréva possède un sens assez rare de la provocation. Dans ce bateau d'entraînement ainsi baptisé, on aura reconnu « Black Magic », le voilier du défunt Peter Blake, adversaire farouche du nucléaire, et animateur des campagnes contre les convois de déchets nucléaires au large de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Loué par le trust du nucléaire, « Black Magic » est, lui aussi, devenu un bateau... Aréva !

" Libération " a fait encore mieux en interrogeant une attachée de presse du défi Aréva dont on craint qu'elle n'ait pu garder longtemps sa place. Celle-ci a déclaré au journal que les bateaux d'entraînement du défi étaient souvent abîmés par les coups de butoir de la mer... ou par d'autres bateaux et qu'il fallait changer des morceaux ! En témoigne une photo, extraite de la photothèque d'Aréva, qui montre le «6e Sens», l'un des bateaux d'entraînement du défi à Lorient, dont l'étrave a subi bien plus qu'une éraflure !

En définitive, si l'on doit déplorer l'incident du 18 mai, il est clair que le défi français pour la Coupe de l'America aurait pu évoluer dans un climat serein si l'industrie nucléaire et les politiques qui la soutiennent n'avaient pas agi avec mépris et arrogance en imposant la marque Aréva en Bretagne et à Auckland, là même où l'Etat français, au nom de la défense du nucléaire, a tué un homme. C'est ce mépris et cette arrogance qui sont la cause de cette situation. Le collectif contre Aréva, unanime sur ce point, a décidé de continuer ses actions de sensibilisation du grand public.

Kristian GUYONVARC'H

Prise de position du navigateur Francis Joyon

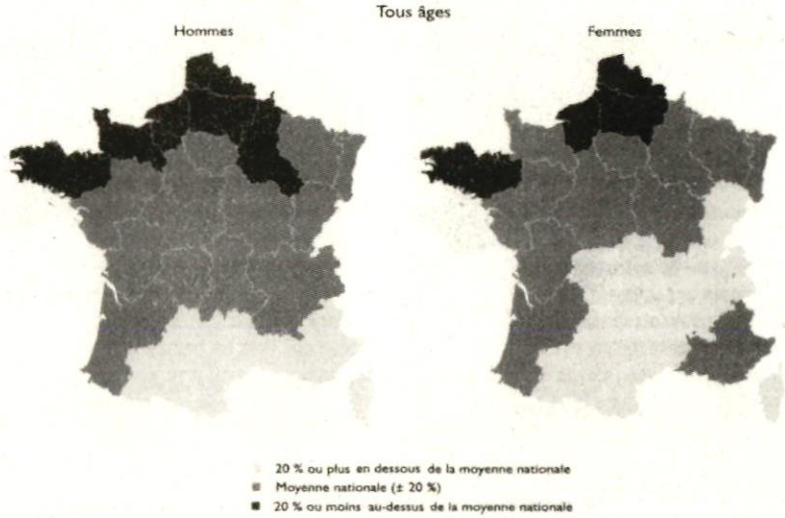
Francis Joyon, vainqueur en 2000 de la transat Europe 1 Newman Star avec le record de la course sur le trimaran "Eure-et-Loire", a adressé cette lettre au réseau "Sortir du nucléaire" :

"Je suis très attaché à la défense des océans et à la notion de sport propre dans la voile de compétition. Je pense que l'arrivée d'Aréva dans le défi français va faire beaucoup de tort à celui-ci, et peut-être même éclabousser la voile en général ; la contradiction entre le voilier, fonctionnant aux énergies naturelles, et le nucléaire étant par trop forte".

PAS SEULEMENT L'ALCOOL !

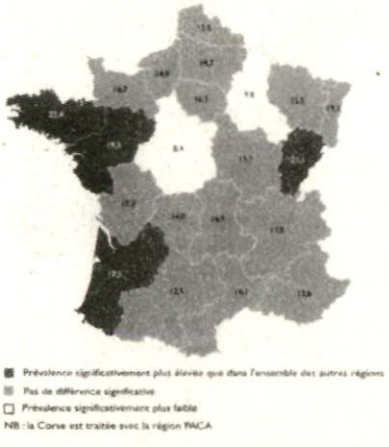
Alcool

Taux de mortalité liée à l'imprégnation éthylique chronique de 1992 à 1996, par sexe et région



Variations des taux par rapport à la moyenne française.
Source : Registre national des causes de décès, INSERM-SC8

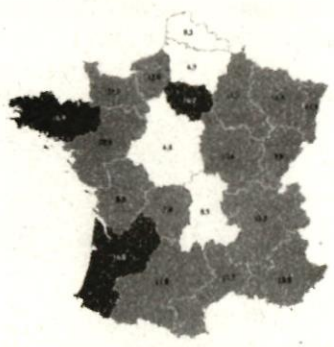
Prévalence de l'ivresse au cours des douze derniers mois parmi les buveurs de 12 à 75 ans en 2000, par région



Comparaisons interrégionales à âge et sexe contrôlés.
Source : Baromètre Santé 2000, CFES, exploitation OFDT

Cannabis

Prévalence de la consommation de cannabis au cours des douze derniers mois chez les 15-44 ans en 2000, par région



Indice le plus élevé (16,9) pour la Bretagne !

Comparaisons interrégionales à âge et sexe contrôlés
Source : Baromètre Santé 2000, CFES, exploitation OFDT

Recours liés au cannabis en 1999, par région
(Recours = demande de soins)



Source : Enquête sur la prise en charge des toxicomanes en novembre 1999, DREES/DGS

Quand on parle de la santé des Bretons, on évoque assez souvent les problèmes d'alcool. Il y a des raisons pour cela. Néanmoins, les « sources généralement bien informées » affirment que l'évolution actuelle tend à ramener la Bretagne dans la moyenne française (certes la plus forte du monde...) mais enfin, il y aurait comme une sorte de progrès.

Les évaluations restent évidemment des estimations plus que des mesures scientifiques. La différence avec les sondages électoraux, c'est que pour la santé, les spécialistes indiquent clairement les limites de leur méthode et donc de leurs résultats. Pour l'alcool comme pour d'autres drogues.

Les données prennent cependant une signification quand apparaissent certaines convergences. Le « PB » vous propose aujourd'hui une sélection de documents publiés par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, dans son bilan de 2001. Il ne s'agit pas de montrer que la Bretagne cumule exclusivement toutes les catastrophes. D'autres régions se distinguent par exemple pour les drogues dites dures. Mais l'accumulation des consommations de produits psychotropes mérite réflexion. Quelle proportion de professionnels de la santé ou de responsables politiques en a une conscience claire ? Qui en tiendra compte pour mettre en place une vraie politique de prévention ? Qui mesurera l'ensemble des problèmes personnels et collectifs où ce mal-être prend sa source ? Qui tiendra compte de cet ensemble de déficits pour réagir positivement ?

Quelques précisions : Le « PB » n'entre pas aujourd'hui dans le débat drogues illicites et drogues licites. Rappelons seulement qu'en France, le coût social estimé est d'une bonne centaine de milliards de francs par an pour l'alcool et presque autant pour le tabac (une vingtaine de milliards pour les drogues illicites). Le tabac et l'alcool provoquent pour chacun d'eux 8 % des décès prématurés et les drogues illicites 0,1 %. D'autre part, pour analyser de manière relativement objective ce genre de consommation, licite ou pas, les spécialistes distinguent nettement les trois niveaux suivants : consommation (occasionnelle ou récréative...), consommation excessive et enfin dépendance.

Dans nos prochains numéros, nous reviendrons sur ces questions de consommation excessive de drogues en Bretagne.

Joël GUÉGAN

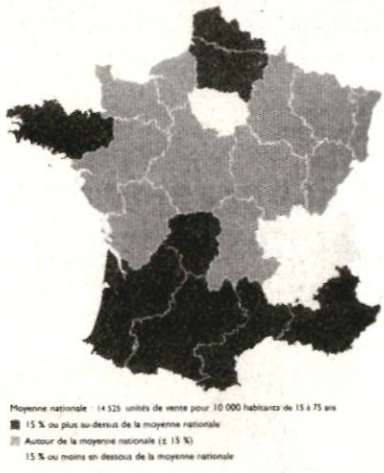
Médicaments

Ventes d'antidépresseurs en 2000, par région



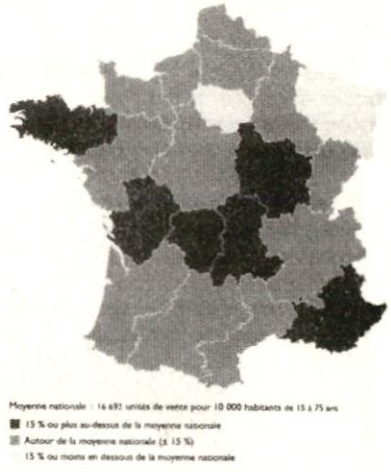
Source : Ventes en officines de ville 2000, IMS-Health

Ventes d'hypnotiques en 2000, par région



Source : Ventes en officines de ville 2000, IMS-Health

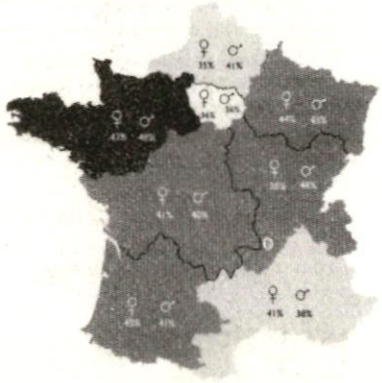
Ventes d'anxiolytiques en 2000, par région



Source : Ventes en officines de ville 2000, IMS-Health

Tabac

Prévalence de l'usage quotidien de tabac (au moins une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) à 17 ans en 2000, par région



Comparaisons interrégionales à âge et sexe contrôlés.
Source : ESCAPAD 2000, OFDT

Économie

Politique commune des pêches : le plan Fischler menace quelque 8.000 emplois en Bretagne

L'Union démocratique bretonne (UDB) comprend et s'associe à la colère exprimée par les professionnels des pêches après l'annonce par la Commission européenne, de l'adoption d'un plan de suppression de 28.000 pêcheurs dans l'Union européenne à l'horizon 2006.

En Bretagne, si l'on tient compte du fait qu'un emploi en mer en génère sept à terre, ce n'est pas seulement un millier de pêcheurs mais quelques 8.000 travailleurs qui sont menacés de perdre leur emploi. Ce sont en effet de nombreuses activités qui sont visées par le plan du commissaire autrichien Fischer : construction et réparation navales, accastillage ; équipement, approvisionnement et sécurisation des équipages ; surveillance et sauvetage en mer ; conditionnement, transformation et commercialisation des produits de la mer ; restauration spécialisée.

C'est aussi l'histoire et l'identité d'un pays qui sont en cause, car la Bretagne sans une activité de pêche dynamique ne serait plus la Bretagne.

La position de la Commission européenne est indéfendable, car tout en argumentant autour de la raréfaction des ressources halieutiques, chacun peut constater qu'elle se refuse obstinément à mettre en cause le scandale des pêches minotières dont la seule vocation est d'alimenter en farines de poissons des élevages intensifs de volailles et de porcs. Or ces pêches minotières représentent plus de 25% du tonnage des poissons capturés dans le monde et certains États de l'Union européenne s'inscrivent en tête dans ce saccage! Messieurs les technocrates, il serait temps de faire passer l'intérêt des hommes avant celui des cochons.

Plus que jamais l'UDB considère que seul un ministre régional des pêches dans un gouvernement autonome de Bretagne, à l'instar du Pays basque ou de la Galice, serait en mesure de défendre efficacement la cause des professionnels de la mer à Bruxelles. Il n'est pas certain que les cimes du Mont-Blanc soient de nature à inspirer l'action d'un ministre français de l'Agriculture en charge de ces questions!

UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE



Photo Le Peuple breton/Pierre Morvan

Encore une fois, la pêche artisanale bretonne est menacée.

De l'initiation au breton et de son caractère obligatoire

(choses entendues à Nantes)

Comment faire un choix lorsque que l'on n'a pas d'éléments pouvant fonder ce choix ? Stéphane assis au fond du «Graslin» boit tranquillement une bière. Il pense qu'une initiation au breton devrait être proposé à tous les enfants scolarisés en Bretagne. «*Ainsi chacun peut se déterminer* ajoute-t-il. *Chacun peut ainsi faire un choix pour ses enfants*».

Sophie, jeune femme arrivée à Nantes il y a cinq ans, en provenance du Berry, explique : «*Je ne savais pas qu'il existait des écoles bilingues français-breton en Loire-Atlantique. Cela aurait pu m'intéresser. J'aurais pu y mettre mon fils, car je suis favorable à L'apprentissage précoce des langues*».

Pour découvrir un loisir, un sport, une langue ou une culture, il faut y avoir accès. Il faut savoir que cette langue, cette culture, existent et sont accessibles. Sophie reprend: «*Cela ne me choquerait pas que l'on propose, à Nantes, en cours élémentaire ou en cours moyen une initiation au breton à mon fils. La langue est un patrimoine à conserver... et à faire vivre.*».

La Corse ce n'est pas loin !

Thomas, son mari, 35 ans, assis à côté d'elle, secoue légèrement la tête. «*Il ne faudrait pas qu'on oblige les enfants à apprendre une langue*» dit-il. Il s'inquiète ainsi du caractère obligatoire d'une telle initiation. Le débat sur la Corse n'est pas loin. Les amalgames se font à vitesse grand V. On parle d'indépendance, de terrorisme, de racisme même. Proposer une initiation à une langue régionale est selon lui «*une démarche relativement positive. La rendre obligatoire relève d'une démarche contraignante et sectaire.*».

J'aurai pu y mettre mon fils

Un tel glissement semble difficile à maîtriser. «*Lorsque le secrétaire d'État, Jean-Luc Mélanchon parle des écoles Diwan il dérape en les qualifiant de sectaires. Mais il n'y a personne pour s'en offusquer*» dit Stéphane. Il est né à Paris mais vit à Nantes depuis longtemps. Il est favorable au principe d'une initiation obligatoire de la langue bretonne. Pour lui, au-delà du choix que permet cette initiation obligatoire, c'est un acte politique qui est posé et un acte politique clair face à la mort programmée d'une langue.

Sophie et Thomas s'interrogent. La question de l'initiation obligatoire d'une langue régionale en France relève-t-elle du champ politique?

De quoi s'agit-il en fin de compte ? Il s'agit d'affirmer la valeur de toute langue (par extension de toute culture). Il s'agit de l'affirmer comme principe éthique. En 2050, 80% des habitants de la planète parleront anglais ou chinois. Qui parlera encore breton demain ?

L'initiation d'une langue minoritaire permet simplement d'essayer de renverser le rapport langue dominante-langue dominée. Ce principe devrait déterminer une position "*sans ambiguïté et volontaire de la part des politiques*» ajoute Stéphane. Une femme assise non loin a tendu l'oreille. Elle esquisse un sourire et semble dire: «*On peut toujours rêver*».

Une question politique ?

Les avis restent partagés. Pourtant sur le fond, les personnes présentes semblent d'accord. Il faudrait enseigner le breton, le faire découvrir à un maximum d'enfants. Sur la forme, de nombreux points de crispation subsistent. «*Tout cela n'est pas si simple,*» analyse Sophie. «*Il existe des différences entre les langues. Certaines sont plus importantes que d'autres. Vouloir l'ignorer c'est sans doute s'enfermer dans un combat perdu d'avance. Il faut que le bilinguisme reste un choix et en tant que tel relève d'une proposition et non d'une obligation* ». Thomas acquiesce. En conclusion, il revient sur la situation corse qui semble agir comme un repoussoir efficace.

Les lumières s'éteignent. Chacun termine sa bière.

Pierre-Emmanuel MARAIS

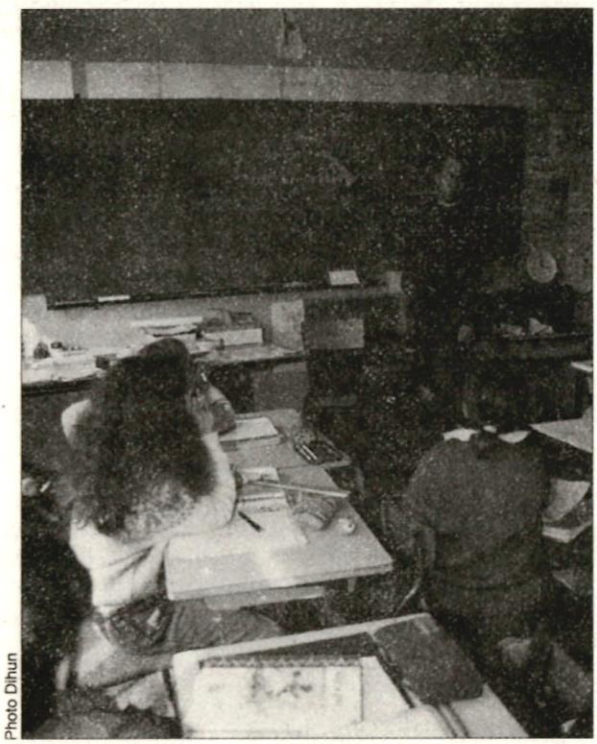


Photo Dihun

Cours de breton.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euros minimum.

DES POSTES D'INSTITUTEURS SUPPLÉANTS DANS L'ENSEIGNEMENT BILINGUE PUBLIC DU FINISTERE

Appel à candidatures pour la rentrée de septembre 2002

L'association «Div Yezh» qui milite pour le bilinguisme breton-français dans l'enseignement public est consciente du frein qui représente la difficulté d'y recruter des maîtres.

Dans le Finistère où l'urgence est criante, l'association s'est livrée à un travail récapitulatif dont on trouvera le résultat dans le tableau ci-dessous.

Certes ce tableau avait été dressé pour ce qu'on appelle «le premier mouvement», qui s'est déjà effectué et probablement (et heureusement !) certains postes sont-ils déjà pourvus. Mais c'est loin d'être le cas pour tous. Nous incitons donc les bretonnants qui penseraient remplir les conditions requises et qui souhaiteraient faire du breton leur métier à postuler selon les conditions résumées ci-dessous.

Conditions :

– être titulaire d'une licence universitaire (ou équivalent), breton ou autre discipline

– avoir une maîtrise suffisante de la langue bretonne

– manifester un intérêt pour l'enseignement

Modalités :

– envoyer un CV avec une lettre de motivation à l'adresse suivante :

Inspection académique du Finistère, 1 boulevard du Finistère, 29558 Quimper cedex 9

avec copie à :

1) Rectorat de Rennes, M. Cornec, Chargé de mission pour le breton (premier degré), 96 rue d'Antrain, CS 34415, 35044 Rennes cedex.

2) Jean-Paul Jaouen, Coordinateur Finistère pour Div Yezh, 24 rue Kerhautin, 29800 Landerneau. Tél. 02.98.21.47.14.

– si la candidature est retenue, elle ne sera effectivement acceptée qu'après passage devant une commission d'habilitation qui, par un entretien, vérifiera les compétences en breton et les motivations à enseigner. Ces commissions se tiennent habituellement courant juin et si nécessaire début septembre pour les ajustements de rentrée.

Ville	Nom de l'école	Poste vacant	Poste susceptible d'être vacant	Nature du poste
Brest	Pen ar creac'h		1	Maternel
Carhaix	République	1		Elémentaire
Cléder	Bourg	1		Maternel
Concarneau	Kerandon	1		Elémentaire
		1		Maternel
Douarnenez	Langevin	1		Maternel-élémentaire
		1		Remplaçant brigade
Ergué-Gabéric	Lestonan	1		Maternel
Landerneau	Jules Ferry		1	élémentaire
			1	Maternel-élémentaire
		1		Maternel-élémentaire
Guipavas	Louis Pergaud		2	Elémentaire
			1	Maternel
		1		Remplaçant brigade
Lannilis	Kergroas		1	Elémentaire
			1	Maternel
Morlaix	Poan ben	1		Remplaçant
			1	Elémentaire
				Maternel-élémentaire
Plomeur	Route de Pont L'Abbé		1	Maternel
Plougastel	Goarem Goz		2	Elémentaire
			1	Maternel-élémentaire
Plouguerneau	Petit Prince	2		Maternel-élémentaire
Quimper	J. Prévert	1		Elémentaire
			1	Elémentaire
			1	Maternel-élémentaire
Roscoff	Les mogueroù	1		Maternel
St-Rivoal	Bourg		1	Elémentaire
Scaër	Rue Pierre Curie	1		Elémentaire
		1		Maternel
TOTAL		16	16	

Postes fractionnés

ville	Nom de l'école	quotité	Nature du poste
Lannilis	Kergroas	mi-temps	Elémentaire
Plouguerneau	Petit Prince	mi-temps	Maternel-élémentaire

NB : un poste susceptible d'être vacant est un poste mis au mouvement par un titulaire qui ne l'abandonnera réellement que s'il obtient un autre poste à sa convenance ailleurs.

Certains de ces postes sont actuellement occupés par des suppléants qui peuvent souhaiter rester un an de plus sur le même poste.

Un deuxième mouvement en juin, puis un troisième en septembre seront organisés pour pouvoir les postes restés vacants.

La «bataille» de Diwan
(Le non-dit de l'indépendance)



D.R.

Michel Treguer.

Qu'est-ce donc que cette *bataille d'Hernani* que l'Emsav s'est joué à lui-même pendant ces AG de Diwan chargées de décider de l'intégration (ou non) du réseau dans le Service public ? Pour du spectacle, ce fut du spectacle ! Manœuvres et empoignades en tous genres, extensions des affrontements sur Internet et finalement assignation de Diwan devant la justice française par des "militants" bretons ! Militants de quoi ? Sur certains forums, ce n'étaient plus le Conseil constitutionnel et le Cnal qui étaient désignés comme les pires ennemis de la langue bretonne, mais Jack Lang et Andrew Lincoln !

Je ne reviens pas sur les aspects techniques de l'accord avec l'Éducation nationale dont peu d'entre nous sont capables de juger. Bien entendu, nous devrons rester vigilants et savoir, s'il le faut, retourner dans la rue. Qui aurait pu croire que Merlin descendrait du ciel pour nous proposer d'emblée une perspective parfaite ? En restant au niveau des principes, il me semble que la situation des écoles enfin correctement financées, le recrutement des maîtres ne seront pas pires que ce qu'ils étaient dans les difficultés budgétaires. Même les aides locales par les mairies vont se trouver légalisées et débloquées. Comment ne pas voir que l'existence d'écoles immersives en langue bretonne à l'intérieur de la forteresse de l'Éducation nationale représente un début de reconnaissance officielle de notre langue ?

D'une manière presque amusante et en tout cas caricaturale, le débat "républicain" s'est polarisé sur la langue utilisée par les enfants dans la cour de récréation ou à la cantine, et par les parents dans les conseils d'école. Il est vrai qu'il était écrit dans la première charte de Diwan que cette langue était le breton. *Mais précisément ce n'était pas la vérité*, et il n'est jamais bon de préférer un mensonge idéologique, fût-il flatteur, à la vérité toute simple.

Nombre de parents ne sont pas bretonnants ; les diverses réunions de Diwan, et notamment les AG, se tiennent donc presque toujours en français. Quant aux enfants, qui sont nés dans l'océan de français qu'est présentement notre société, la très grande majorité d'entre eux entre en maternelle sans parler un mot de breton. Depuis le premier jour de la première classe Diwan, *la réalité* de la méthode immersive est donc la suivante : *" Les enfants parlent la langue qu'ils veulent, et les enseignants leur répondent en breton. "* Ainsi, petit à petit, sous l'effet de cet exemple non coercitif, les petits bouts de chou finissent eux aussi par s'exprimer dans la langue valorisée par les maîtres. Et ça marche, et c'est merveilleux à observer. Là est le miraculeux succès de Diwan. L'immersion se met en place toute seule, sans contrainte. *" Le breton est encouragé "*, c'est ce que disent les nouveaux textes.

Si vraiment l'avenir confirme qu'il aura précisément suffi de remplacer les anciens préceptes dogmatiques par cette formulation réaliste, on pourra dire que l'intégration de Diwan aura été acquise à un coût à peu près nul. *Neventi vat d'ar Vretoned !*

Alors, pourquoi cette violente bataille ? Pourquoi cet acharnement de certains à maintenir une formulation fausse – qui de surcroît vaudrait un veto du Conseil d'État et du Conseil constitutionnel ? C'était tout de même un spectacle hallucinant que de voir ces militants se battre avec l'énergie du désespoir contre cette intégration qu'ils avaient fait inscrire dans les textes fondateurs de Diwan et qu'ils n'avaient cessé de revendiquer pendant vingt ans.

J'étais d'autant plus sensible à la question que, contrairement à eux, j'avais longtemps pensé qu'il était inutile d'afficher cette ambition. Il me semblait que ce combat n'était que du temps perdu, que jamais l'État français n'accepterait un pareil accord. Et, maintenant que cette bonne surprise nous tombait du ciel, c'étaient ceux qui en avaient rêvé qui sentaient le sol se dérober sous leurs pieds.

Je crois que l'explication tient dans un mot jamais prononcé dans ces débats : *l'indépendance*. Je crois que nombre de militants bretons en ont fait leur rêve secret sans oser la revendiquer publiquement (à l'exception des membres d'Emgann). C'est, bien sûr, un but parfaitement respectable sur les plans philosophique et politique. Mais ces débats sur l'intégration de Diwan ont tracé la ligne qui sépare les pragmatistes (dont je suis) pour lesquels toute amélioration dans le sort fait à la culture bretonne est bonne à saisir sur le champ — et ceux qui repoussent tout progrès au lendemain d'un "Grand Soir" où tout leur serait donné d'un seul coup.

Pour ces derniers, l'intégration de Diwan dans l'Éducation nationale française est devenue "un piège" qui retarde la solution définitive, qui leur ôte un argument pour susciter un jour la révolte générale du peuple breton, etc. Il me semble que cette démarche intégriste a un nom : c'est la politique du pire. Vive le malheur qui nous vaudra un jour de mériter une renaissance ! L'histoire du XX^{e} siècle n'a cessé de condamner ces rêves fous. J'ai la faiblesse de croire qu'il n'est pas désagréable d'être heureux ici et maintenant, pendant nos vies réelles ; d'offrir à nos enfants bretonnants des écoles saines et jolies, normalement équipées, avant que leur jeunesse à eux-aussi se soit enfuie dans les brumes du ressentiment.

Ra vevo Diwan hag ar brezhoneg !

Michel TREGUER,
écrivain, réalisateur,
parent d'élève Diwan

La violence des pauvres

C'est un fait entendu : notre époque est violente comme aucune autre ne l'aurait été naguère. Plus personne – ou presque – ne semble disposé à discuter cette évidence qui balaie tout le spectre de la vie politico-médiatique. Un thème à ce point instrumentalisé – dans l'espoir de battre l'adversaire ou de faire davantage d'audience – est impossible à décrypter pour qui veut rester à l'abri des approximations et des contre-vérités. Avec un peu d'attention on constate vite que le discours sur la violence ne se tient pas de n'importe quelle façon, il ne vise pas n'importe qui. Il cache des volontés devenues inavouables dans une démocratie, à commencer par celle-ci : dompter les pauvres.

Il est bien hasardeux – et peut-être irresponsable – d'utiliser des termes au contenu imprécis et hétéroclite. Il en va ainsi des mots violence et insécurité. La délinquance et la criminalité sont des catégories claires, car elles sont caractérisées par le droit et sanctionnées par la loi. Les violences – aujourd'hui dénommées urbaines la plupart du temps – recouvrent une multitude d'actes tellement variés que la réalité qu'il s'agit de décrire est vite indescriptible. Quant à l'insécurité, il s'agit avant toute autre chose d'un sentiment et par conséquent d'un état ressenti fort diversement d'un individu à un autre et bien facile à travailler par les instruments de la persuasion de masse. Il est évident que certains individus ou certains groupes sociaux ont intérêt à entretenir le flou. Nous y viendrons.

La violence est nouvelle nous dit le discours de ceux qui parlent le plus sans être en même temps ceux qui ont le plus à dire. Elle est nouvelle pour celui qui , parce qu'il est né hier matin, est ignorant de l'histoire. C'est pour combattre l'oubli du passé que l'historien fut inventé. Dans son livre – *Histoire de la violence*[1] –, Jean-Claude Chesnais montre clairement que tous les trente ans le discours sur la nouveauté de la violence revient et sert de prétexte à de nouvelles offensives dirigées contre les catégories stigmatisées comme fauteuses de troubles, qualifiées de « classes dangereuses » au XIX[e] siècle[2]. Dans l'esprit des hommes politiques et des journalistes qui font mine de s'intéresser à la violence, il ne saurait être question de l'interroger sur les modes anthropologique, ethnologique, sociologique. Encore moins sur les modes psychanalytique ou psychosociologique. Toutes ces disciplines étudient la chose, et depuis longtemps. Mais, on n'en a cure tant la préoccupation n'est pas liée à la connaissance mais à la justification de politiques répressives. Nous y viendrons.

Si la connaissance était l'enjeu – vouloir comprendre la chose pour la soigner et la guérir –, on se souviendrait des travaux inestimables de Erich Fromm[3] qui distingue en l'homme deux formes d'agressivité, l'une défensive, proche de celle de l'animal et assurant sa survie, l'autre maligne – nommée destructivité – vue comme une passion au même titre que l'amour ou la haine. Mais là évidemment on est hors-jeu ! Puisque tous les hommes sont capables de détruire quelque chose ou quelqu'un, le besoin de stigmatiser des populations-cibles n'est plus alimenté. Evacuons donc les esprits éclairés.

Venons-en au fait. Avant de regarder de près de quoi on nous cause, voyons de quoi on se garde bien de nous parler. On ne dit jamais rien de l'insécurité du travail. Au cours de l'année 2000, un million d'infractions au code du travail ont été enregistrées en France. 25.000 d'entre-elles ont été jugées et sanctionnées soit un rendement de 2,5 %. Qui dénonce cet étonnant manque d'efficacité de ces tribunaux-là ? On ne parle jamais de l'insécurité de l'emploi. En France, six millions de personnes sont au chômage ou occupent des emplois précaires. Qui dénonce vraiment ce manque d'efficacité de la quatrième puissance économique du monde ? On ne nous parle jamais de l'insécurité en col blanc, celle qui détourne allégrement des milliards vers les paradis fiscaux et provoque ainsi chaque année un manque à gagner d'environ 15 % du budget de l'Etat qui serait bien utile pour prévenir ou réparer les dégâts d'une économie devenue folle. Qui dénonce bruyamment la malhonnêteté des puissants qui piquent dans la caisse avec autant d'efficacité ?

On préfère de beaucoup nous causer – nous matraquer conviendrait mieux – de l'insécurité que provoquent les jeunes des cités de banlieues. On affectionne tout particulièrement de nous entretenir des réseaux de l'économie parallèle et notamment quand il s'agit de trafic de drogues. Mais, là aussi, il faut que l'on taise l'important. On oublie de nous rappeler que lesdites cités ont connu vingt-cinq années de lente déperdition sociale consécutivement à la « modernisation » néo-libérale de l'économie. Dans certaines de ces cités, 60 % des adultes sont privés d'un emploi normal. Et l'on s'étonne qu'une économie parallèle de survie se mette en place ! Et l'on est surpris que cette économie parallèle sans règles soit violente ! Et l'on ne comprend pas que certains esprits chagrins osent faire le lien entre l'insécurité économique et sociale entretenue depuis deux décennies et les manifestations violentes, réelles mais inutilement ressassées par de mauvais journalistes ou des politiciens gesticulateurs.

Il faut comprendre une chose, la chose essentielle : prendre en compte l'origine du phénomène si abondamment dénoncé reviendrait à remettre en cause les stratégies de libéralisation de l'économie et de désengagement de l'Etat suivies par tous les gouvernements occidentaux depuis vingt ans. Impossible ! L'autre solution, celle qui vient d'Amérique, consiste à criminaliser la misère telle que Loïc Wacquant nous en fait brillamment la démonstration dans *Les prisons de la misère*[4]. Il n'est pas suffisant pour les riches qu'il existe des pauvres ; il faut, pour le bien être des riches, que les pauvres soient punis d'être pauvres. Ne tolérons plus la moindre incartade de la part des pauvres. Faisons la chasse au moindre petit *dealer* de quartier et laissons couler à flots la came dans les soirées branchées. Tolérance zéro là, impunité totale ici !

Yann FIÉVET

(1) Jean-Claude Chesnais, *Histoire de la violence*, Robert Lafont, 1981.

(2) Sur ce point, on pourra lire notamment Georges Sorel, *Réflexions sur la violence* (1908).

(3) Erich Fromm, *La passion de détruire* (1973). Réédité par Robert Lafont (collection Réponses) en 2001.

(4) Loïc Wacquant, *Les prisons de la misère*, Liber-Raisons d'agir, 1999.

POBL VREIZH

Rann unan ha daou-ugent :

Distro ar vosenn

«Me wel er vered eun derven
Hag enn he beg eul liser wenn :
Eet an holl dud gad ar vosen»
(Barzaz Breiz)

– Ac'hanta, eme Soaig ar Gov da Jakez ar Sidaner, ul lunvezh ar beure a viz Ebrel e ostaleri «Ti Janig», gwelet 'peus ? Lâret am boa dit !

– Ya, ya, gwir eo. N'am bije ket kredet e vije aet ken don se e-barzh, eme Jakez.

– O ! gortoz, n'eo ket aet e-barzh c'hoazh met mont a raio un devezh bennak ma talc'h an traoù evel-hen.

– Ma talc'h petra ?

– Ne selaouez ket ar post bihan, ne sellez ket ouzh an tele ? N'eus kaoz nemet eus laeroñsioù, merc'hed gwallet, tud-kozh bazhatet, torfedoù a bep seurt. Kanailhez, hailhoned ha forbaned mistri war an dachenn tro-dro da Bariz ha d'ar c'hêrioù bras.

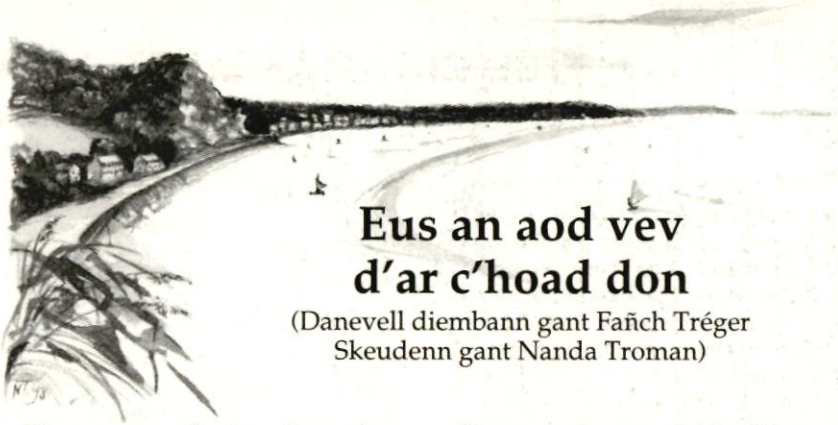
– Se 'zo bet a-viskoazh !

– Ya, met ne veze ket gouveet. E-kichen bremañ ar mediaioù evel ma lârer ne vez nemet ar gaoz-se gante, eme Soaig.

– Amañ, war ar maez eo sioul an traoù, ul laeroñsi bennak a vez gwech ha gwech all, kann ha bazhadoù a vez ivez a-wechoù met nebeut a dorfedoù abaoe ma 'z eo bet dibennet Gustav Mailhot, ouzhpenn hanter kant vloaz 'zo.

– Ya, soñj 'm eus eme Soaig, me a oa er skol d'ar c'houlz-se ha ne veze kaoz nemet eus se. Gellet en doa skarzhañ kuit e-kreiz ar gweled barn ha bet e oa o c'haloupat e-pad un toullad devezhioù. Mil aon o doa an dud dirazañ. Ma zad en doa degaset gantañ e vouc'hal vras hag e horzh botaouer-koad e-barzh an ti : «Ma teu amañ, emezañ, e vo faoutet e benn dezhañ !

– Peadra a oa da gaout aon, eme Jakez.



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

– Ya, sur, eme Soaig rak un den kriz a oa ha lazhet en doa muioc'h a dud evit en doa ansavet.

Met bremañ gant ar post bihan, an tele ha kement 'zo e teu ar bed e diabarzh omp zi ha n'eo ket ar peb gwellañ dioutañ, ar peb gwashañ ne lâran ket.

– Ha te a gav dit Soaig, eme Jakez e vefe gwelloc'h an traoù ma teufe Jañ-Mari ar Penn e-barzh ar gouarnamant ?

– Hola paotr ! eme Soaig, n'am eus ket lâret se. Me n'on ket diouzh an tu-se, tamm ebet ! Met tud 'zo a soñj dezhe e yafe gwelloc'h an traoù ma vefe nebeutoc'h a Arabed, a Yuzevien hag a estrañjourien all er vro. Neuze, emeze e vefe muioc'h a labour evit ar Frañsizien ha siouloc'h e vefe an traoù.

– Se n'eo ket gwir ! Te a oar se mat, Soaig.

– Me a lâr dit ar pezh a glevan bemdez en-dro din, eme Soaig.

– Da gentañ, eme Jakez, amañ er vro n'eus ket kalz a estrañjourien.

– Nann, gwir eo.

– Hag an darn vrasañ eus an estrañjourien a zo e Breizh a zo oc'h ober labourioù ne fell ket d'ar Vretoned ober. Labourioù start ha lous, labourioù dindan an amzer peurvuiañ.

– Ya, ar wirionez a zo ganit. Met an dud a lâr...

– An dud a lâr n'eus forzh petra, Soaig. An dud a adlâr ar pezh a glevont er radio pe en tele. N'omp ket e bannlevioù Pariz, amañ ! eme Jakez.

– Nann, evuruzamant.

– Ac'hant Soaig pa en em lak an dud da gaozeal evel-se, an dra-se a zo seblant fall. A-benn neuze e vez krog ar c'hleñved enne. Krog e vez an deñvalijenn da c'holeiñ o spered. Da heul e sav kasoni enne ouzh kement hini a zo disheñvel dioute. Disheñvel e keñver al liv, ar ouenn, ar c'hustumioù, ar menozioù ha prest e vezont da vac'hañ o nesañ. Ha piv eo o nesañ ? O c'herent, o mignoned, o amezeien, te ha me.

Erru eo poent diwall ! Erru eo poent stourm !

– A gav dit ?

– Ya, sur, eme Jakez. N'az peus ket gwelet pegement a vouezhioù en deus bet ar Penn, amañ e kostez an aod e parrezioù bihan pinvidik ha sioul ? Hag e touez ar re baouroc'h e-kreiz ar vro, tud hag a roe o mouezhioù d'ar re ruz, n'eus ket pell c'hoazh ?

«Tout al livioù 'zo mat
Met ar ruz eo an tad «»

Sell aze ar pezh a lârent alies, kent.

'M eus aon 'deus cheñchet tu d'o forpant !

Paour-kaezh tud a soñj dezhe e sikouro ar Penn ar re baour, al labourerien, an dud vunut hag eñ pinvidik mor. Ha n'eo ket gant e labour, dre skrapad ne lâran ket.

Ha penaos kompren un nebeud Bretoned kar-o-Bro prest da skoazellañ ur «Frañs atav» eus ar re washañ a ra fae war ar brezhoneg ha sevenadur hor Bro ?

Ret eo stourm Soaig, ret eo stourm, ha buan !

(Da vezañ kendalc'het)



TUD DIWAR AR MAEZ HA TUD KER
Aet eo ar bed kozh da get, e Brest evel e lec'h all

Aozet ez eus bet un enklask e 1994 evit klask gouzout petra a soñje tud kêr diwar-benn ar maezioù. Muioc'h muiañ anezho a sav c'hoant ober o annez en ur barrez vihan, dreist-holl ar re aet da chom er bannlevioù bras lec'h ne vez nemet ar gourmarc'hadoù evel tachennoù stroll re alies. 79% eus tud kêr ha 94% eus an dud diwar ar maez a soñj dezho e vez plijusoc'h ar vuhez war ar maez.

Evit gwir, n'eus ket mui a gêriz hag a vaezidi, met tud o chom war ar maez ha reoù all e kêr, ganto ar memes modoù bevañ, met kenderc'hel a ra ar braz eus an dud da soñjal ez eus kêriz ha maezidi c'hoazh, gant o mod dezho da sellout ouzh an traoù (ar seurt treuzkredennoù a c'hell bezañ kavet ivez etre ar Bariziz hag ar re a vez graet Proviñsiz anezho). Bezañ maezidi e oa bevañ en ur gumuniezh parrez, klozet en he reolennoù stroll. Takadoù a frankiz e oa ar c'hêrioù bras er c'hontrol, enno e oa bet gounezet ar frankizoù politikel ha sokial endra ma chome ar maezioù dindan veli uhelidi ar bloc'had istorel feodel. Ne oa ket da c'houzañv enno lezennoù strizh ar gumuniezh.

Un douar a frankiz hag a gengred eo deut ar maezioù da vezañ evit tud kêr bremañ. Klask a ra kalz anezho war ar maez ar pezh a ra diouer dezho en o endro gwallaozet gant enkadenn ar vuhez stroll e kêr, un enkadenn degaset moarvat gant un implij re greñv eus ar c'hirri-tan. Ur barrez eus an Drôme, Aulecon, a zo enni ur c'huzul kêr oc'h en em vodañ ingal ha meur a gevredigezh daoust n'eus o vevañ war he ziriad a-hed ar bloaz nemet teir mamm you.

Deuet eo evelti nouspet parrez vihan da vezañ lec'hioù repu evit personelezh sokial tud kêr a zo orin o lignez enno. Muioc'h muiañ a dud a zo unan eus o zreid e kêr hag egile war ar maez. War-lerc'h bezañ bet ul lec'h pourmen evito eo deuet ar maezioù da vezañ ul lec'h annezañ padus, ul lec'h ma lakaont o bugale er skol ha ma skoulmont o darempredoù kevredigezhel. Ne c'hell ket un hevelep emdroadur bezañ diefed war strategiezh ur strollad politikel evel an U.D.B.

Skouer Brest

Diforc'hioù bras a zo etre Brest ha parrezioù ar maezioù tro-war-dro. Kreñv e oa bet levezon servij ar Stad C'hall hag he morlu war mod bevañ an dud a oa o chom er porzh ramparzhet a zo eus Brest betek distruj ar bombezadegoù. Ken kreñv all e oa bet enni an disfiziañs, an dispriz e-keñver mod bevañ hengounel maezioù ar parrezioù tro-war-dro, ha dre-se e-keñver ar vreizhadelezh. Chom a ra roudoù eus ar mare-se e spered lod brestiz hiziv an deiz, ha siwazh dreist-holl er rummadoù a bourchas ar muiañ a zanvez uhelidi.

Petra eo deut da vezañ Brest e-barzh he c'hornad hiziv an deiz? Ul lec'h da gavout fred, gwir eo, met nebeutoc'h nebeutañ ul lec'h evit bevañ. E 1975 e oa o chom en diavaez anezhi 21% eus an dud a laboure enni, 38% e oant deuet da vezañ e 1990. 11% a zigresk a zo bet gant poblañs Brest etre 1975 ha 1990. Tost d'an hanter eus an tiadoù enni n'eus nemet un den oc'h ober anezho. Hervez un enklask graet e 1995 e vefe bemdez 60.000 a dud o vont pe o tont etre ar Gumuniezh Kumunioù hag an diavaez. 25.000 a dud a vefe bemdez o vont er-maez eus ar Gumuniezh kumunioù, 50% anezho evit o amzer vak, 30% evit o micher endra ma vefe 35.000 a dud o tont bemdez e-barzh ar Gumuniezh Kumunioù, dreist-holl evit o labour. E-touesk an dud a labour er Gumuniezh Kumunioù ez eus ur c'hard anezho o chom er maez anezhi ha kreskiñ a ra ar rummad-se bep bloaz.

Piv a zo o chom e Brest hiziv an deiz? kalz a dud re baour evit kuitaat ar c'harterioù a zo izel feurm al lojeiz enno, met ivez kargidi ar morlu deuet d'ober o annez enni evit ur mare berrbad, eus ar re-se diwezhañ tud ne soursiont ket atav ouzh dazont ur c'hornad pe ur gêr ne sellont ket outo evel o re. Ur gudenn eo pouez bras ar renkadoù sokial izelañ e Brest evit ur strollad politikel bihan evel an U.D.B rak n'eo ket aes kavout danvez dilennidi enno, ha pa vefent tomm ouzh Breizh hag he sevenadur dibar. Lakaet eo bet anat gant enklaskoù e soñje d'ar seurt tud ne oant ket evit seurt kefridioù (ar pezh n'eo ket sur, met o soñj an hini eo). Er rummadoù sokial etre eo e c'hell an U.D.B kavout he stourmerien hag he danvez dilennidi dreist-holl. Siwazh eviti eo bet dibabet gant ar braz eus a re a c'hellfe tuañ ganti, mont da vevañ en ur geinvro a zo chomet enni roudoù eus ur vreizhadelezh a feli dezho reiñ ul lusk nevez dezhi.

Seul aesoc'h a-se e teu ar c'hoari evit ar Jakobined er gêr vras. Efed istor diabarzh ur gêr ramparzhet he spered eo pouez kreñv an ideologiezh jakobin e Brest, un istor diabarzh diforc'hus, alies kontrol da hini he c'heinvro. Kiniget ez eus bet, pa oa deuet re anat ne oa ket mui industriezhioù ar porzh brezel ar skevent ekonomikel e oant bet, digeriñ ar gêr vras war he c'heinvro evit prientiñ ganti un dazont boutin. Peadra a zo d'en em c'houlenn penaos skoulmañ darempredoù efedus gant ar geinvro-se warlerc'h bezañ chomet keid-all o treiñ kein outi. Mouezh ar geinvro-se e rank bezañ an U.D.B e Brest a-enep d'ar re a fellfe dezho ober al lezenn enni hep doujañ dezhi dre implij ar galloud degaset gant dilennadegoù aes da c'hounid evit ar Jakobined.

Paol AR MEUR

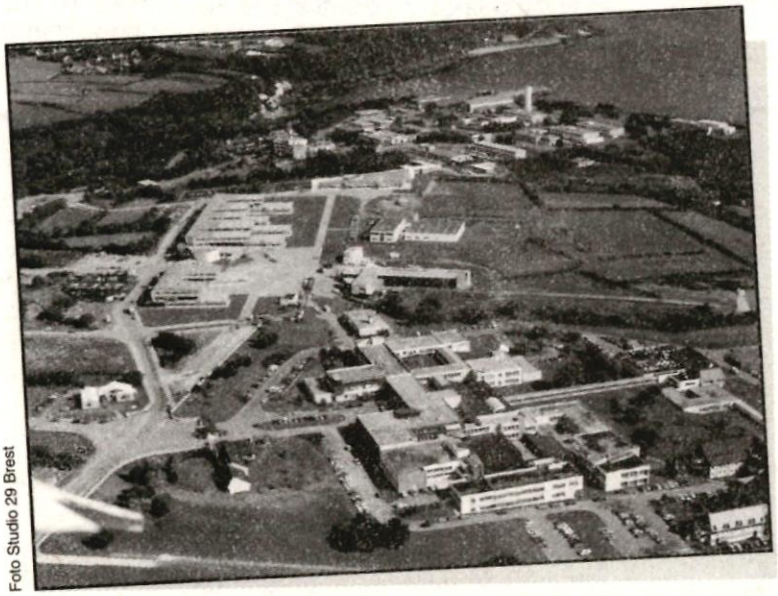


Foto Studio 29 Brest

Le technopole de la CUB de Brest en 1992.

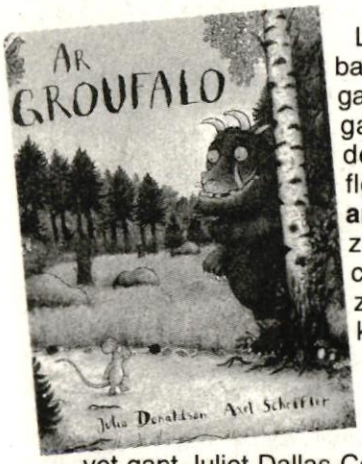
●

Aujourd'hui il n'y a plus d'urbains ni de ruraux, mais des habitants des villes et des habitants des campagnes, quand ils n'ont pas un pied à la ville et l'autre à la campagne. Quelle stratégie doit adopter un parti politique comme l'U.D.B dans un tel contexte ? Exemple de Brest.

●

ERRATA: Un nebeud vioù koukoug zo en em silet er skrid "Ar bolemologiezh". Ret e oa lenn "Hervezo e vefe ken sot berzañ ar brezel gant lezennoù etrebroadel ha kas tud dirak barnerien evit bezañ tapet kleñvedoù-red", "...pa ouezer ez eus bet graet lazhadegoù bras gant binviji ijinet evit ober labourioù all" , "...hag an ezhomm gounit un dellezegezh a-zoare a laka meur a hini da c'hoantaat seveniñ taolioù kur war an dachenn emgann..."

An Here evit ar vugale



Levrioù, levrioù adarre, embannet gant An Here evit ar vugale. **Ar Groufalo**, istor skrivet gant Julia Donaldson, skeudennaouet gant Axel Scheffler, evel **Ar Valeadenn war ar valaenn**. Sioul, al logod a ziskouez deomp penaos e c'hall ar re vihan ha gwan bezañ finoc'h eget ar re vras ha kreñv.

◆

Kokerike-Mou-Mou, skrivet gant Juliet Dallas-Conté ha skendennaouet gant Alison Barlett, a gont deoc'h poanioù ar c'hilhog, Olier. D'ar mintin n'eo ket ken evit kanañ « Kokeri Kerog ». Hag al loened all oc'h ober goap outañ. Met e-pad an noz, an doare disheñvel da ganañ a saveteio an holl diouzh al louarn. Ha pareet e vo Olier !...



◆

Levr Theresa Radeliff (skeudennoù gant John Butler) a vo mat-tre evit bugale koshoc'h. Bevet e vo ganto kentañ goañvez « **Nanu, ar mank bihan** ». Gant e vamm Plu-Gwenn hag e dad Beg Melen. En Antartika.



An tri levr-mañ a zo bet skrivet da gentañ e saozneg.

◆

An dastumad « **Troioù-kaer Bolomelen** » a zo bet savet e brezhoneg gant Isabelle Le Nabat hag Envel Kervoas. Kentoc'h evit bugale yaouankoc'h, traoù da vezañ lennet dezho.



Tog Bolomelen a ziskouez deomp diaesterioù Bolomelen : tec'het eo e dog muiañ karet gant ur fourrad avel. Sikouret e vo, evel just, gant loened a-youl vat.

Klañv eo Bolomelen a zo un istor tristig ha laouen, koulskoude. Rak e vignoned a roio kalon dezhañ. Ha d'ar fin e vo an holl o c'hoari ar mezeg. Bolomelen, pareet, o vezañ... ar medisin !

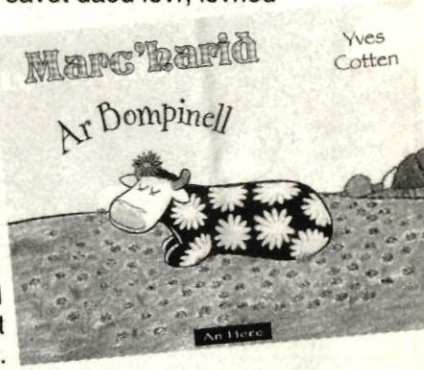




Bolomelen morlaer, ne gaso ket ac'hanoc'h war mor ar C'huz-heol. Huñvreal a ra ar bolomig. E gwirionez ez eus ur bal masket e ti Glazig. Bolomelen a roio d'e vignonez Sivian ul lodenn eus e draoù. « **Degemer mat deoc'h morlaeron** » a yudo Glazig hag ar re all.

◆

Gant Yves Cotten eo bet savet daou levr, levrioù gant istorioù buoc'henned. (Doare gallek al levrioù a zo bet embannet gant Coop Breizh). Levrioù brav-tre evit bugale koshoc'h, marteze.



Marc'harid Ar Bompinell a zo gant he c'hamaladezed : Rizenn, Trifin ha Klaris. Sot eo Marc'harid gant ar bleunioù. Ken sot ma ya kuit, hec'h-unan... feuket gant ar re all. Diseblant ouzh ar bleunioù. Met gant un « happy end », evel just.

Rozenn Penn Avel a gont buhez Rozenn Penn Avel, savet atav e fri er vann oc'h arvestiñ ouzh ar c'houmoul. Ha trouz etrezo. Ha diaesterioù. Met peoc'h a vo pa zeuio da bep hini anezho ar c'hoant sevel he fri en avel... evit huñvreal.



◆

Diaes e vo deoc'h dibab levrioù evit ar vugale. Bravkenañ eo ar re ginniget deomp. Gant liv eus ar re wellañ. Hag ivez tu da huñvreal.

Glaoda MILLOUR

J. Donalson, A. Scheffler, ***An Groufalo*** *(22x28), 11 €.*
A. Bartlett, J. Dallas-Conté, ***Kokerike-Mou-Mou*** *(22x28), 10 €.*
T. Radcliff, J. Butler, ***Nanu, ar Mank bihan*** *(28x22), 12 €.*
I. Le Nabat, E. Kervoas, ***Tog Bolomelen, Klañv eo Bolomelen, Bolomelen Morlaer*** *(15x22), 8 €.*
Y. Cotten, ***Marc'harid Ar Bompinell*** *(29x22),* ***Rozenn Penn Avel*** *(29x22),11 €.*

Pakistan : petra e oant o vont d'ober du-se ?

D'an 8 a viz Mae e oa bet lazhet unnek den eus Bro-Frañs e Karachi, kêr vrasañ Pakistan, pa oa aet, sañset, un taksi gant ur vombezenn ennañ da stekiñ ouzh ur c'harr-boutin hag a oa o kas d'o labour Frañsizien bet kaset duse gant Renerezh Sevel Listri-(brezel) (D.C.N.) evit sevel ul lestr-spluj. Spontus e oa bet an darzhadenn hag ur bern tud a oa bet gloazet fall.

Sur a-walc'h e oa bet aozet ar gwalldaol-mañ gant islamourien. Ar bedervet gwech e oa mont a-eneb estrañjourien, anezho kristenien deut eus broioù ar C'hornog.

Evel just, laosk hag indin eo an taolmañ kaset da benn gant tud dianav a-eneb tud na c'hellent ket en em zifenn. Dav eo deomp kaout doujañs da eñvor an dud lazhet ha da boan o familhoù hag o mignoned. Met memestra maz omp mantret gant ar gwall reuz-mañ ne c'hellomp ket chom hep sevel goulennoù.

Perak n'eus ket diwallet diwallet muioc'h ? War ar seblant e yae kuit ar Frañsizien d'o labour bemdez d'an hevelep eur ha gant an hevelep hent ; ne oa ket fur-tre an dra-se.

Perak e oant chomet du-hont ha ne oant ket bet kaset en dro da Vro-Frañs goude ar gwalldaolioù c'hoarvezet er sizhunvezhioù a-raok ? Perak e oant bet kaset da labourat en ur vro hag a c'houzañv ur brezel-diabarzh, koulz lavaret, abaoe bloavezhioù, etre ar Chiited hag ar Sunnited, etre an dud ganet er vro hag ar Vusulmaniz deut eus India e 1947, etre tud genidik eus ar Pendjab e Hanternoz ar vro ha tud genidik eus ar Sindh e Kreisteiz ar vro, gant muntroù ha lazhadegoù. Hag-eñ e oa bet displeget kement-se d'an divroidi eus Bro-Frañs ?

Perak e oa chomet an dud-se o labourat e Pakistan goude gwalldaol an 11 a viz Gwengolo tremenet. Anat e oa e klaskfe an islamourien en em veñjiñ, goude ma oa aet Moucharraf, penn Pakistan d'en em lakaat deus kostez broioù ar C'hornog, hag hennezh bet o sikour an dalibaned a-raok ? Stummet ha krouet e oant bet e Pakistan ha kaset gant ar Bakistaniz da aloubiñ Afghanistan, evit astenn levezon ha beli Pakistan war-du kreiz Azia, a-benn en em wareziñ diouzh India a c'hellfe tagañ anezho.

Aet e oa Prezidant ar Republik da Cherbourg d'an 13 a viz Mae evit enoriñ ar Frañsizien lazhet e Karachi. Reizh eo an dra-se, paz eo ar Prezidant penn armeoù ar vro. Lavaret en deus en e brezegenn : "ar stourm-mañ eo hini an demokratelezh hag ar frankiz". Ya, gwir eo, paz ez eus kaoz eus ar stourm a-eneb sponterezh an islamourien. Met ne oa ket bet kaset ar Frañsizien da labourat e Pakistan evit an demokratelezh hag ar frankiz. Kaset e oant bet d'ar vro he doa krouet an dalibaned. Kaset e oant bet d'ur vro, a vez kaset ganti soudarded da Gachmir evit en em gannañ a-eneb soudarded India. Kaset e oant bet d'ur vro a vez kavet enni strolladoù sponterien hag a aoz gwalldaolioù spontus a-eneb an Indiz o vevañ e Kachmir pe a-eneb ar Vusulmaniz n'int ket a-du gant ar sponterezh. Kaset e oant bet d'ur vro he deus bremañ armoù nukleel ha misilioù da stlepel bombezennoù nukleel war India. Kaset e oant bet d'ur vro n'eo ket demokratel he gouarnamant (gant an nerzh eo en deus kemeret Moucharraf ar galloud e miz Here 1999), d'ur vro hag a zo ur Republik islamek gouarnet hervez ar charia.

Kendalc'het ez eus bet hep kudenn gant ar c'hontrad etre Pakistan ha Bro-Frañs ha kendalc'het o deus Frañsizien da labourat e Pakistan, evit sevel listri-spluj, zoken goude m'o doa an Amerikaned divizet kastizañ ar Bakistaniz evit bezañ arnodet ur vombezenn nukleel hag evit bezañ sikouret an dalibaned.

Met gwashoc'h a zo c'hoazh. Riskloù bras a zo en devezhioù-mañ e tarzhfe ar brezel en-dro etre India ha Pakistan, da lavarout eo etre div vro baour o deus armoù nukleel ha misilioù, etre div vro renet gant broadelourien strizh o c'hredennoù, Hindouisted diouzh un tu, Musulmaniz diouzh an tu all, prest d'ober brezel, ar pezh a lakafe poblañs an div vro da zisoñjal o faourentez.

Bez ez eus bet dija tri brezel etre an div vro evit Kachmir, a zo musulmat e boblañs, dindan beli Pakistan evit un drederenn ha dindan beli India evit an div drederenn all. Spontus eo ar brezel ennañ (30.000 den a zo bet lazhet abaoe dek vloaz) etre ar sponterien vuzulmat a aoz gwalldaolioù gwadek hag arme India a wallgas Kachmiriz heb doujañs da Wirioù Mab-Den. Hervez ar Bakistaniz eo Kachmir ul lodenn eus Pakistan. Hervez an Indiz eo lodenn Kachmir dindan o beli ul lodenn eus India hag abaoe 1947 o deus nac'het aozañ ar referendom a oa bet gourc'hemennet ober gant Aozadur ar Broadoù Unanet (O.N.U.), a-benn goulenn o soñj digant Kachmiriz.

Abaoe 1969 e vez gwerzhet gant Bro-Frañs armoù (misilioù, kirri-nij, askelloù-biñs, listri-brezel ha listri-spluj) da Bakistan, hag e 1971, da vare ur brezel a-eneb India, e oa bet kaset d'ar strad ur fregadenn indiat gant ul lestr-spluj pakistanat. Met dav eo gouzout e vez gwerzhet armoù gant Bro-Frañs da India ivez (kirri-nij, askelloùbiñs, ha nevez'zo e oa bet urzhiet prenañ daou lestr-spluj kenijinet gant ar Spagnoled hag ar Frañsizien). N'eo ket ur seurt politikerezh gwerzhañ armoù ur vezh nemetken, met ur fazi eo ivez : gwerzhañ armoù en ul lodenn eus ar bed hag a zo ken distabil, ne c'hell nemet kreskiñ ar riskloù-brezel. Ma yafe ar brezel da darzhañ da vat etre an div vro, e vefe kiriek Bro-Frañs da se evit darn. Dirak ur seurt politikerezh, kaset da benn gant gouarnamantoù ken eus an tu dehou ken eus an tu kleiz sañset, e rankomp, muioc'h eget biskoazh, lakaat da dalvezout mellad 13 hor Skrid-Diazez : "Enebet eo an U.D.B. d'ar soudardaj. Strivañ a ra evit ma vo kaset da benn an dizarmiñ hollek ha berzet an armoù nukleel."

Yves JARDIN

●

On ne peut qu'être bouleversé par le drame qui s'est produit à Karachi le 8 mai dernier. Mais ne faut-il pas s'interroger sur les responsabilités d'un gouvernement qui a envoyé ses salariés dans une zone dangereuse et qui augmente par la vente d'armes les risques de guerre ?

Kinnigoù labour

DIWAN EVIT AR SKOLIOÙ BREZHONEG

Diwan a zo o tuta stajidi evit ar vicher skolaer/kelenner divyezhek.

Bloavezh stummadur evit peurzeskiñ brezhoneg ha prientiñ ar genstrivadeg mont d'an IUFM.

Bac + 3 dre ret.

Evit kaout titouroù, skrivit pe pellgomzit da :

Diwan, Z.A. St Ernel, BP 147, 29411 Landerne cedex

Pgz/tél. 02.98.21.34.95

Immigration : du bon usage de l'autonomie

A la suite de l'entrée de Izquierda Unida (parti issu du P.C.E.) dans le gouvernement de la Communauté autonome d'Euskadi, celui-ci a créé une direction de l'immigration, présidée par un militant d'I.U., originaire du Bénin et qui vit à Bilbao depuis dix ans.

Cette création contraste avec la législation espagnole qui interdit les permis de travail et de séjour aux immigrés, renvoyés dans leur pays en cas d'interpellation. D'autre part, cette décision relative aux pays pauvres marque une rupture avec les bases du nationalisme basque, inspirées par Sabino Arana, créateur du Parti nationaliste basque (P.N.V.) en 1895, et marquées par la notion du droit du sang. Elle marque enfin une rupture avec l'attitude des sociétés modernes occidentales qui acceptent l'immigration comme outil de travail, mais la refusent comme facteur de pluralité sociale.

La première démarche de cette direction basque de l'Immigration sera de recourir contre la loi d'espagnole d'exclusion qui n'a d'ailleurs pas empêché l'Espagne d'être devenue le premier pays d'immigration en Europe. Elle aura ensuite pour rôle de concevoir un cadre de citoyenneté pour les sans-papiers d'origine étrangère qui sont aujourd'hui au nombre d'environ 4.500 dans la Communauté autonome basque. Ainsi l'étranger, recensé dans la commune où il réside, aurait-il droit à la santé, à la scolarisation et au logement social. Le débat reste ouvert quant aux droits civiques.

Progrès du Parti National frison

Le Fryske Nasjonale Partij (F.N.P.) ou Parti national frison, membre du Parti démocratique des Peuples d'Europe - Alliance libre européenne, a fêté son quarantième anniversaire le 9 février dernier. Aalsen Everts, président du parti, a évoqué les résultats politiques de l'année dernière. Il a exprimé l'espoir que lors des prochaines élections le nombre des électeurs qui voteront pour le parti augmentera dans la même proportion que le nombre des adhérents au parti. Le F.N.P. est un des rares partis aux Pays-Bas qui continue d'enregistrer un nombre croissant d'adhésions.

Les élections ont eu lieu le 6 mars dernier dans les 548 communes des Pays-Bas. La Frise compte 31 communes, le F.N.P. ayant été représenté, au cours des quatre dernières années, dans 19 d'entre elles. Aujourd'hui, deux municipalités supplémentaires ont des élus du F.N.P. dans leur conseil, l'une d'entre elles étant la capitale de la Frise, à savoir Leeuwarden. Après 24 ans, le F.N.P. regagne son siège au sein du conseil municipal de la capitale, siège qui sera occupé par un jeune de 32 ans. Le F.N.P. a enregistré de bons résultats dans toute la province. Le nombre de personnes qui ont voté pour le F.N.P. est passé de 23.600 lors des précédentes élections municipales à 28.000 aujourd'hui; le nombre des élus à lui aussi augmenté, passant de 42 à 50.

Les élections pour les parlements de province auront lieu l'année prochaine. Le gouvernement néerlandais a fait voter une nouvelle loi qui réduit de 55 à 39 le nombre d'élus au gouvernement de Frise. Cette loi est bien sûr désastreuse pour les petits partis. Il est à espérer que le F.N.P. puisse réunir davantage de suffrages lors des élections provinciales. Lors des dernières élections provinciales, 8,4 % des Frisons ont voté pour le parti. Si le F.N.P. continue ainsi à croître et à attirer de jeunes militants, son avenir est assuré.

Tchétchénie



Photo Le Peuple breton

Bart Staes (à droite) en compagnie de militants UDB lors de son dernier passage en Bretagne.

Bart Staes, député européen flamand (de SPIRIT, parti issu de la Volksunie, membre du P.D.P.E. - A.L.E.), récemment élu présidant de la délégation à la commission parlementaire de coopération U.E.-Russie, s'est félicité que, comme il l'avait demandé, un débat sur les violations des droits de l'Homme en Tchétchénie ait finalement eu lieu lors de la session d'avril du Parlement européen au cours de laquelle une résolution a été adoptée. Le membre flamand de l'A.L.E. est chargé d'ouvrir une enquête indépendante de manière à suivre la situation et à faire la lumière sur les violations des droits de l'Homme, par l'intermédiaire d'un groupe de travail mixte P.E.-Russie.

Au cours d'une visite dans ce pays du 13 au 17 avril, une délégation parlementaire conduite par Bart Staes a rencontré ses homologues russes de la Douma (Parlement). Cela a permis aux députés européens d'aborder ce sujet sans attendre avec leurs homologues russes et d'attirer leur attention sur une demande formulée dans cette résolution, à savoir la création d'une délégation parlementaire ad hoc du Parlement européen, qui devrait effectuer une visite dans le Nord du Caucase. Cette délégation examinerait avec les autorités russes et les représentants tchétchènes toutes les questions liées au conflit actuel. Les parlementaires russes - bien que critiques à l'égard de la résolution - ont répondu favorablement à cette demande, déclarant qu'ils étaient disposés à accueillir la délégation et à prendre part aux préparatifs.

Bart Staes et la délégation ont insisté sur d'autres messages-clés de la résolution du Parlement, qui met l'accent sur l'idée que le recours à la force armée ne constitue pas une solution aux problèmes en Tchétchénie et invite toutes les parties concernées à œuvrer en faveur d'un cessez-le-feu immédiat et d'un règlement politique du conflit. Elle souligne aussi que les droits de l'Homme sont indivisibles et que tous les auteurs de ces abus devraient être jugés.

KABYLIE

SAISINE DES INSTANCES INTERNATIONALES PAR M. HANNOUN

En Kabylie, la répression politique du gouvernement algérien s'accentue. Récemment, 21 étudiants autonomistes kabyles ont été arrêtés à leur fac d'Alger. Par ailleurs, des délégués du mouvement citoyen de Kabylie, élus par leur base sont toujours détenus et de nouvelles arrestations sont même craintes.

Notre ami M. Salah Hannoun, avocat, membre de l'Association « Avocats sans frontières », responsable des relations extérieures du MAK (Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie), nous informe qu'il a simultanément saisi le groupe de travail sur la détention arbitraire de la Commission des droits de l'Homme de l'ONU à Genève pour « détention arbitraire de 33 délégués du Mouvement citoyen de Kabylie » ainsi qu' « Amnesty International » et demandé une action urgente. Cette action est motivée par le fait, nous dit-il, que le « gouvernement algérien joue sur sa façade institutionnelle et démocratique et veut que les élections législatives se tiennent dans les délais prévus malgré le rejet de ces élections par la Kabylie. Le gouvernement algérien vient de signer l'accord d'association avec l'Union européenne, accord qui contient tout un chapitre relatif aux droits de l'Homme, clause qu'il doit respecter ».

Pour Salah Hannoun, toutes les actions qui peuvent mener à la libération des détenus du mouvement citoyen en Kabylie, doivent être entreprises.

Nicole LOGEAIS

Choses vues ... en Ouzbekistan

(Suite de l'article «Choses vues ... au Turkmenistan» du P.B. 460)

Après avoir traversé un court no man's land, nous nous présentons au poste frontière ouzbek. Un garde impassible aux faux airs de militaire birman (bob kaki, lunettes de soleil et Kalashnikov en bandoulière) nous fait comprendre qu'il faut attendre dehors sous un soleil de plomb, pendant qu'il se rend vers les bureaux administratifs avec nos passeports. Il revient enfin avec un médecin, qui demande à voir notre carnet international de vaccinations ! Ensuite, après la fouille du sac et le coup de tampon, nous voilà officiellement en Ouzbekistan, la république la plus peuplée d'Asie centrale. Avec ses vingt millions d'habitants et sa position privilégiée (le pays possède une frontière avec toutes les autres républiques), elle apporte une certaine stabilité à la région.



Photo Laurent Le Nédélec

Sur les toits de la mosquée du Kalian, à Boukhara.

Mais bien qu'elle soit aussi la plus touristique, nous ne trouvons ni train, ni bus pour nous amener jusqu'à Boukhara. Le trajet d'une centaine de kilomètres sur une route traversant le désert du Kyzil-Koum, sera finalement négocié à 12 $ avec un pseudo chauffeur de taxi, pas tout jeune mais pourvu d'un physique de deuxième ligne de rugby. Hasard ou pas, tous les chauffeurs rencontrés étaient de véritables armoires à glace : c'est sans doute plus facile pour passer les innombrables check-points qui jalonnent les axes routiers. Nos passeports y ont été systématiquement contrôlés. Jamais de problème particulier, mais une cigarette offerte permet toujours d'accélérer la procédure.

Boukhara, moins connue que Samarkand malgré une histoire plus riche, a su garder une certaine authenticité : la vieille ville, encore habitée, peut se parcourir entièrement à pied, au gré des ruelles aux murs en pisé. Boukhara est paisible, avec ses groupes de vieux, enturbannés, qui boivent du thé vert autour d'un bassin. Et Boukhara est splendide, le soir, lorsque le soleil descend sur le Kalian et sur les dômes en céramique bleue des madrasas. Un photographe privé de pellicules serait au désespoir !

Puis encore un tour dans le désert pour aller admirer Khiva. Plus intacte, encore plus brûlante, mais sans l'âme de Boukhara. En quelque sorte, un décor parfait de cinéma. Quant à la ville mythique et emblématique de la route de la Soie en Ouzbekistan, Samarkand, et malgré son incontestable beauté, elle semble un peu à l'étroit dans une architecture déjà plus soviétique. Bref, un avant-goût de Tachkent : sans grand intérêt, moderne et relativement occidentalisée, la capitale est un passage obligé avant d'atteindre la plaine du Ferghana. Mais il est difficile de s'y loger à bon marché. Sur le conseil amusé d'un Toulousain rencontré à Samarkand, nous choisirons l'hôtel Rossia, à 20 ou 25 $ la double. Chaque étage possède son hôtesse responsable des clefs, ainsi qu'un bar restaurant proposant également à son menu des filles de joie.

La prostitution est moins flagrante à Ferghana, mais elle existe bel et bien. Très surprenant pour une zone réputée être le bastion des fondamentalistes musulmans d'Asie centrale. Certes la vallée semble plus traditionnelle, plus religieuse, mais où sont les intransigeants wahhabites[1] ? Ils étaient peut-être cachés dans les montagnes du Tadjikistan, mais ils ne se trouvaient sûrement pas dans la plaine lors de notre passage en juillet 2001. Certains hommes portent la barbe, mais ce sont presque tous des aksakals[2] : des sages locaux, qui devisent parfois devant les mosquées, et qui sont tenus en grand respect par la population pour leur calme, leur savoir et leur expérience. Et en tous cas suffisamment tolérants pour autoriser les discothèques de plein air et les spectacles de danse féminins. Nous avons assisté à l'un d'entre eux, dans un jardin public, attablés à côté de jeunes hommes accompagnés de demoiselles louées pour la soirée. La vodka n'était pas proscrite non plus ...

On a coutume de dire qu'on craint au Ferghana une certaine poussée de l'extrémisme. Cependant, la région, avec ses maisons éparses dans les villages, aux routes bordées d'arbres fruitiers, et avec ses rigoles d'irrigation le long des champs, fait plutôt paisible. Le but n'est évidemment pas de dresser un tableau idyllique de l'Ouzbekistan. Il y a d'ailleurs eu de violents affrontements en 1990 à Osh, sur la frontière kirghize, qui ont fait plus de deux cents morts. Mais on semble vraiment très loin des turbulences souvent évoquées.

Laurent LE NEDELEC

1. Un excellent reportage sur le sujet a été diffusé en Mars sur «Arte», dans lequel le journaliste allemand s'efforçait de trouver des signes d'intégrisme religieux dans le Ferghana, mais a dû avouer, à la fin, que si la menace semblait encore exister, elle restait difficilement palpable.

2. Littéralement *barbe blanche* en ouzbek.

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

Mél :
udbbzh@voila.fr



CEUX QUI EN ONT FAIT TROP EN MAI 2002...





André Daniel publie un livre sur Saint-Nazaire... site breton

– André, tu es connu à Saint-Nazaire pour tes engagements sur le plan politique et celui de l'enseignement. Pourquoi ce livre ?

Originaire d'Etel, je suis arrivé à Saint-Nazaire, comme prof d'histoire et géographie en 1958 et tout de suite j'ai voulu comprendre cette ville, par curiosité professionnelle, pourrait-on dire. Je me suis vite aperçu à quel point sa connaissance pouvait être utile dans ma vision et ma compréhension du monde. Si bien que l'étude de Saint-Nazaire a été à la base de ma formation politique et pédagogique. Tout mon combat breton et mon action pédagogique au lycée Aristide Briand puis au lycée expérimental à partir de 1981 viennent de là.

– J'ai été frappé par l'appellation de « Rivière de Nantes » que ton marin de grand-père utilisait pour parler de l'estuaire !

Effectivement, chaque fois que je leur disais : « quoi ? »...mon grand-père et mon père me répondaient : « des coua ! il y en a dans la rivière de Nantes..» Pour les marins bretons, ce n'était pas l'entrée d'un fleuve qui s'appelait Loire mais une de ces nombreuses rivières à marée qui constituent le tissu géographique de la vie maritime.

– Mais comment est donc construit cet ouvrage, dont l'approche m'est apparue assez inhabituelle ?

J'ai tout d'abord voulu décrire cette ville en suivant la démarche qui m'a permis de la découvrir, en partant de l'actuel, mais aussi en recherchant obstinément ce qu'il y avait avant...

Apparaît donc tout d'abord la ville telle que je l'ai vue au lendemain de la guerre et telle qu'elle s'est transformée depuis, en suivant la marche de notre temps, mais aussi en remettant en cause un certain nombre de choix de la reconstruction, peu fondés ou devenus obsolètes.

C'est si vous voulez, un premier Saint-Nazaire, celui que l'on découvre **« à présent »**.

Ce Saint-Nazaire en cache mal un autre, assez différent, dont on trouve un peu partout les traces et les souvenirs et dont la nostalgie du patrimoine essaie plus ou moins bien de conserver et d'exploiter la mémoire, en la remodelant, après l'avoir effacée sans vergogne au lendemain de la guerre...

Cela nous donne, dans un passé proche, un autre Saint-Nazaire, en remontant le temps, celui de **« naguère »**.

Mais il faut encore chercher plus haut dans le temps et ressusciter le bourg des pilotes des temps modernes que nous permet de découvrir la carte de Cassini. Un bourg des pilotes, sur lequel les sources abondent, tout au moins dans les derniers temps, mais dont on a peine à découvrir comment il est né d'un bourg médiéval apparu à la charnière du Haut et du Bas Moyen-âge. Ce bourg médiéval très ancien semble lui même issu d'un vicus gallo-romain repris par les Bretons de Waroc'h et de Nominoé. Ce sont là les deux ou trois Saint-Nazaire de **« jadis »**.

– Jean d'Ust n'est-il pas la figure emblématique de ce moyen-âge breton à Saint-Nazaire... J'ai lu qu'en 1881 une grande cavalcade avait célébré sa résistance face à une flotte espagnole alliée du roi de France Charles V.

Exactement, une figure bien oubliée aujourd'hui, depuis que la rue Jean d'Ust est devenue l'avenue de la République. Mais n'en finissons pas, pour autant, de remonter le temps, dans une quête de plus en plus difficile pour retrouver, soit le temps des Vénètes, grâce au récit de César, soit l'âge du bronze grâce aux fouilles de Kerviler qui a creusé le bassin de Penhoët et même les débuts du néolithique grâce au travail de l'Helgouac'h sur le cairn de Dissignac **« avant Saint-Nazaire »**. Ce sont là des occupations, dont nous avons perdu le nom ...

Les historiens pourraient appeler diachronique cette tentative de suivre l'occupation du site à travers les différentes époques, mais en remontant le temps cela devient une démarche diachronique inversée.

En cours de route, cependant on s'aperçoit vite que pour expliquer ces changements successifs il faut faire appel à ce qu'on appelle l'histoire générale. D'où la nécessité, à chaque étape, d'un aperçu sur l'histoire du monde, dans une démarche cette fois synchronique. Se succèdent alors les temps géologiques et préhistoriques, ceux des Vénètes, des Gallo-romains, des migrations bretonnes, des dévastations vikings, des rouliers des mers, quand les Bretons peuplaient les mers, de l'apogée des ports de Nantes puis de Saint-Nazaire, avant les difficultés contemporaines.

Et alors que la première partie était une espèce d'histoire archéologique, la seconde essaye de replacer Saint-Nazaire dans la géographie historique de l'Armorique puis de la Bretagne et essaye par là de montrer qu'hier comme aujourd'hui, il n'y a pas en réalité de frontières entre le local et le général.

Et que trouve-t-on au bout de ce double cheminement, de cet aller-retour dans le temps ?

Eh bien, ce qui m'a toujours frappé à Saint-Nazaire c'est une certaine attitude vis-à-vis du passé, une attitude de rejet...un rejet qui atteint d'abord le passé breton et aussi le passé portuaire, et qui, par contre, privilégie la construction navale.

Finalement une étude historique attentive de cette question arrive à mettre en lumière, non seulement la pérennité de cette attitude, mais aussi et surtout les raisons qui peuvent l'expliquer et les conséquences dommageables qu'elle peut avoir, non seulement pour la ville et toute la Basse-Loire, mais aussi pour la Bretagne tout entière...

Tout cela évidemment ayant été plus ou moins orchestré de Paris en fonction d'une certaine idée de la France et de l'organisation du territoire, bien avant l'époque récente. A cet égard Saint-Nazaire, Lorient et Brest, dont les créations à des époques différentes ont été pilotés par l'état français voient, nonobstant la conjoncture mondiale, leurs destins dont ils ne sont pas les maîtres, soumis à des soubresauts en fonction des choix de cet état.

– Que t'inspire donc aujourd'hui la construction du Quenn Mary ?

La célébration de ce retour des transatlantiques devrait être une occasion de se pencher sur la tradition maritime et industrielle de la Bretagne, qui reprend ici le flambeau des chantiers de la Clyde, d'où sont sortis les chantiers nazairiens. Et ce pour une compagnie britannique, la Cunard, fidèle à la solidarité atlantique ...

Mais il ne suffit pas de lancer des cocoricos, car une hirondelle, fut-elle gigantesque sur l'horizon marin, ne peut masquer la réalité d'une Bretagne divisée, dans un « arc atlantique » incapable de s'organiser et de se prendre en charge et qui se laisse marginaliser par une Europe qui retrouve les lignes de force des temps romains et carolingiens.

Propos recueillis par
Hubert CHEMEREAU

Pour se procurer ce livre passionnant : André Daniel, 49 rue Pierre Curie, 44600 Saint-Nazaire, 25 € + 3 € de frais de port.

❑ Irish Music Magazine & The Living Tradition





Petit coup de projecteur sur la presse musicale irlandaise et écossaise pour les accros du genre.

Tout d'abord attardons-nous sur *Irish Music Magazine*, revue créée il y a sept ans déjà, et consacrée comme son nom l'indique, à la musique de nos cousins irlandais. Chaque mois vous pouvez retrouver tout ce qui a trait à la tradition, tant dans le domaine de la musique que dans celui de la chanson.

Les moins connus y ont leur place au même titre que les plus grands. Chaque numéro est ainsi l'occasion de mettre en lumière une foule de groupes débutants. Les luthiers sont également de la partie avec la présentation de l'un d'entre eux chaque mois. Sans compter les innombrables critiques d'albums récemment parus.

Petit reproche cependant, la langue gaélique présente les premiers temps a complètement disparu, cédant peut-être là à des impératifs plus commerciaux.

Seconde revue de qualité, *The Living Tradition*, éditée en Ecosse, et qui s'est fixé pour objectif d'informer tous les deux mois ses lecteurs, sur les musiques folks et traditionnelles des îles britanniques. Le champ musical est donc plus large, puisque ce magazine s'intéresse aussi bien à la tradition écossaise, galloise ou anglaise, qu'à celle de l'Irlande, depuis pas loin de huit ans.

Tout comme dans son confrère irlandais, vous retrouverez des interviews de musiciens, les nouveautés discographiques, et des articles en tous genres.

Faute de les trouver en kiosque à côté de chez vous, vous pouvez vous abonner à l'une comme à l'autre de ces revues : Irish Music Magazine, 11 Clare Street, Dublin 2, Ireland. Un an : 47 euros. – The Living Tradition, PO Box 1026, Kilmarnock, Ayrshire KA2 OLG, Scotland. Deux ans : £ 36.

P.C.

❑ ArMen



Centré sur une découverte pédestre et photographique du Mont Saint-Michel, le numéro 128 est particulièrement riche et varié :

Daniel Giraudon évoque tout ce qui a trait à l'arc-en-ciel dans la tradition bretonne. Jean-Christophe Cassard traite des Vikings en Bretagne.

Stéphanie Stoll marche sur les traces des bouilleurs de cru et des derniers distillateurs ambulants.

Albert Deshayes nous parle des noms de lieu du Pays de Galles et nous fournit un tableau de toponymes gallois qui ont un correspondant breton. Roger Laouénan présente les Hernot, une dynastie de sculpteurs trégorrois, qui ont laissé des traces dans toute l'Europe.

On nous présente aussi les efforts de Rennes pour sauvegarder le petit patrimoine urbain, jusque-là peu protégé. Jean Ollivro montre comment la réunification administrative de la Bretagne est l'une des conditions de son développement. Les chroniques sont nombreuses et intéressantes.

J.J.M.

(Le Chasse-Marée/ArMen, 82 pages, 10 €)

❑ Une fréquence supplémentaire pour les radios bretonnantes

La nouvelle fréquence (92 mhz) attribuée à Radio Kerne il y a un an sur la zone de Douarnenez était exploitée jusqu'ici sur un site provisoire à Kerlaz. L'émission se fait désormais à partir d'un site plus performant, situé à Poullan et permet, de ce fait, une meilleure réception de la station dans tout le Cap Sizun et la zone comprise entre Douarnenez et Landerneau.

En limite de zone de diffusion, une partie de l'agglomération brestoise et du Bas Léon peuvent aussi écouter cette radio avec une qualité satisfaisante.

Toutefois, de nombreuses zones d'ombre subsistent encore dans cette région et la qualité de réception varie fortement en fonction des conditions atmosphériques. Seule une fréquence propre à la zone de Brest permettrait d'offrir à ses habitants et ceux de la région un confort d'écoute acceptable. Au vu de l'importance de la population de cette zone, c'est un impératif pour l'avenir de la langue bretonne.

Il est donc souhaitable qu'Arvorig FM, qui est située à Commana, et avec qui Radio Kerne collabore étroitement, obtienne une fréquence d'émission sur la région de Brest afin de satisfaire le pluralisme linguistique propre à la Basse Bretagne.

R.L.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

Ces dernières années, les grandes villes ont vu l'apparition de fédérations rassemblant les associations locales en rapport avec la culture bretonne : cercles celtiques, cours de langue, musique ou sports. A Quimper et à Rennes, ces « ententes de pays » ont une vitrine sur Internet.

Ti ar Vro Kemper



www.kerys.com/tiarvro

A Quimper **Ti ar Vro** rassemble 41 associations, dans tous les domaines de la culture bretonne. La liste des associations est affichée et classée par rubriques. Pour chaque membre on trouve quelques lignes de présentation et une adresse ou un point de contact.

Le site propose un agenda des activités et des animations sur la place de Quimper. Après le temps fort de la Saint-Yves, le festival de Cornouaille sera le grand rendez-vous du mois de juillet. Un lien conduit vers le site du festival. Un centre de documentation est également accessible, il propose la consultation de certaines bases de données (Dastum, hermine) sur la Bretagne.



w.ouestfrance.fr/skeudenn

Skeudenn bro Roazhon

Skeudenn bro Roazhon fédère une quarantaine d'associations implantées dans tout le pays de Rennes. Cela fait plusieurs milliers de personnes et une large palette d'activités.

Le site présente les différents thèmes dans lesquels sont classées les associations : des sports et jeux traditionnels, au breton et au gallo, en passant par la musique et la danse. Une fenêtre supplémentaire s'affiche sur l'écran et donne la liste des associations. A la différence du site de Quimper, il n'y a pas de descriptif, et peu de contacts, hormis quelques liens.

Skeudenn se présente également comme centre de documentation et une bonne revue de presse est accessible en ligne, fournie par l'hébergeur : Ouest France.

Anjela Duval

Dans un autre genre, exclusivement littéraire, ce site consacré à **Anjela Duval** est réalisé par l'association « Mignoned Anjela » et hébergé sur le serveur breton breizh.net.

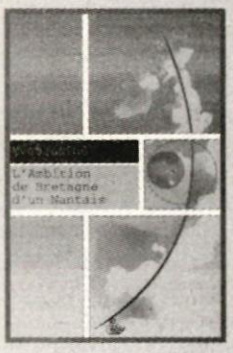
L'objectif annoncé par les auteurs est de proposer la totalité des poèmes d'Anjela Duval, ainsi que des articles de présentation et des traductions. Pour le moment, les 382 premiers poèmes sont accessibles, ainsi que quelques articles, en breton, en anglais ou en français.

L'ensemble du site est présenté dans les trois langues, avec des graphismes simples et agréables à l'œil.



www.breizh.net/anjela

✦ L'ambition de Bretagne d'un Nantais



Tous les 3 ou 4 ans, un nouveau livre paraît sur la nécessaire réunification de la Bretagne. Depuis peu, l'urgence accélère le rythme, d'autant que l'opinion suit. Après le bon livre de Jean Ollivro et Jean Martray, évoqué dans le PB de janvier, c'est Yves Lainé qui présente son plaidoyer. Beaucoup ont déjà vu l'ancien directeur commercial du port autonome de Saint-Nazaire, le responsable des Brittany ferries, de colloque en manifestation, de Tro Breiz en table ronde. Son livre *« Europe, rends-nous la mer »* (1976) avait insisté sur la nécessité d'une vraie politique maritime. *« L'ambition de Bretagne d'un Nantais »* insiste sur ce qu'il faut faire après la réunification.

Ambitions

Joseph Régent, ancien directeur du port autonome, préface le livre. La première partie est consacrée aux ambitions. L'auteur place en tête l'ambition d'une représentation politique. Il examine les scénarii envisagés pour la Bretagne par la Datar. Tous sauf un sont mauvais, en particulier celui que préconise le directeur de la Datar. Le livre a le mérite de nous fournir les cartes en couleur de ces scénarii. « Le polycentrisme maillé », qui est suggéré par l'Etat, se traduit par la poursuite des évolutions en cours, sans vrai développement, sans autonomie, avec de grandes régions technocratiques qui confortent le poids de l'agglomération parisienne et du bassin parisien.

La seconde ambition est culturelle. Elle prolonge un réveil en partie réussi depuis 40 ans. Elle implique le bilinguisme et le sauvetage de la langue bretonne. Yves Lainé propose des solutions pratiques. Pour les infrastructures, il plaide pour « L'Eclair », espace de concentration, de liaison et d'aménagement interrégional, qui mettrait en réseau six régions actuelles, ramenées à quatre par la réunification de la Normandie et la création d'une grande région de la Loire.

Le second niveau de coopération interrégionale serait un Arc atlantique renforcé par un organisme d'experts. Autres ambitions, le renforcement des solidarités internes et externes de la Bretagne et aussi un modèle démocratique propre.

Les dossiers cruciaux d'une Bretagne réunifiée

Puis l'auteur se penche sur les dossiers cruciaux. Sur le plan institutionnel, il constate les défauts de la situation actuelle : une décentralisation limitée et reprise en main par le centre, par le biais des contrats de plan. Il préconise une chaîne de subsidiarité, réorganisée à l'échelle de l'Europe. Yves Lainé critique ensuite l'idée de Grand Ouest, qui n'intéresse que peu de départements. Ce serait un niveau sans image, négateur des identités. Ce n'est que « le gros de certains Nantais mégalos ». Il évoque un partage des tâches entre les grandes villes bretonnes. Nantes aurait fort à faire en animant l'arc atlantique, dans le cadre d'un espace de concertation interrégional. L'Etat a déjà tendance à confisquer et à contrôler une partie de cet espace, en installant à Nantes une mission interrégionale d'aménagement du territoire du Grand Ouest. En conclusion, l'auteur développe sa vision d'un espace mondial de fédérations englobant une fédération européenne dotée de régions autonomes.

Le livre s'achève sur 40 pages d'annexes passionnantes sur les notions de capitale, de rayonnement, de métropole, avec des enquêtes d'image qui montrent le dynamisme breton.

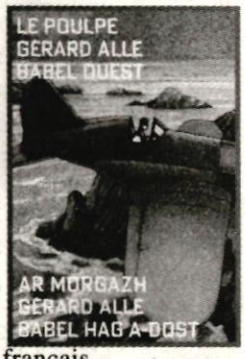
Sur un sujet vaste et ardu, l'auteur nous fournit un petit livre très riche, écrit simplement, très documenté, fruit de nombreuses années de réflexion et de combat. On pourra discuter tel ou tel point, notamment que le champ de la politique régionale soit transversal à la droite et à la fauche. Il serait également extérieur aux questions sociales et de santé, pour lesquelles les choix devraient être européens.

Il s'agit d'un livre ouvert et humaniste, qu'on lira avec un intérêt soutenu et aussi avec profit. Il ne sombre pas dans l'économisme, notamment quand il évoque les comportements spécifiques de solidarité.

Jean-Jacques MONNIER

(Editions du Petit Véhicule, 218 pages, 19 €)

✦ Babel Ouest



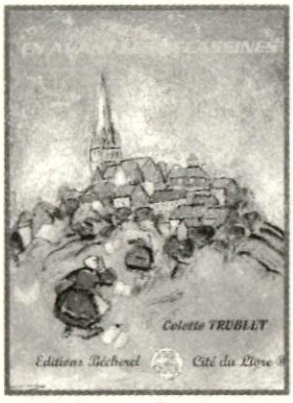
Les amateurs de romans policiers connaissent bien la série « Le Poulpe » (plus de 60 titres). Ils connaissent aussi, sans doute, Gérard Alle, un auteur de polar, du Centre Bretagne. Son dernier livre présente deux originalités. D'abord il se déroule à Douarnenez, durant le 30e festival du Cinéma des minorités. Sous le slogan « J'ai rêvé d'un autre monde ». La seconde originalité est d'offrir dans un même volume de 300 pages, la moitié pour le même texte... en breton. (A prendre « bien du plijadur » à sa lecture, dans la langue de votre choix). Le titre français « Babel Ouest » est devenu en breton « Babel hag a-dost » (les titres de cette série reposent sur un jeu de mots).

Inutile de raconter les aventures de Gabriel Lecouvreur et de sa copine, Cheryl, coiffeuse à Paris, amoureuse par ailleurs de Mourad, le Berbère, de Mona, sa shampooineuse stagiaire, évoluant dans le milieu international du festival. Sans compter les services secrets, si divers. (« Qui a tué Blumenstall ? Les fous de Dieu, la CIA ou le Mossad ?...). Sans oublier les « Penseurs en Liberté » (un coup de patte à la franchouillarde prétendue « Libre » pensée...). Il faut lire ce livre, si vivant, si plaisant et si « réel ». Un bon moment à passer. Nous devons ajouter que si la langue de l'auteur passe bien, le texte en breton, dû à Stefan Moal, est excellent. (Evel ma vije bet skrivet an istor war-eun e brezhoneg. Comme si l'histoire avait été écrite directement en breton. Mersi bras, Stefan Moal).

G.M.

(Ed. Le Poulpe-Baleine, Diffusion Seuil, 7,50 €)

✦ En avant les Bécassines



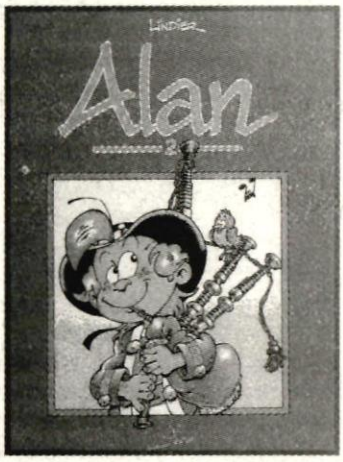
Colette Trublet est une ancienne éducatrice spécialisée. Originaire du pays gallo, elle est revenue en Bretagne et a élaboré avec d'autres, au sein de l'association Savenn Douar, un projet pour vivre et travailler autrement au pays. Il en est résulté son installation à Bécherel et la réalisation de la première Cité du Livre en France, en 1989. Son livre raconte cette expérience peu banale et surtout le cheminement et les analyses de l'auteur, qui a choisi de tout dire, ou presque. D'où un livre abondant et riche, de plus de 330 pages qui montre la prise de conscience et l'action en groupe de cinq Bretonnes, dont quatre apparentées.

Faire irruption dans une commune rurale en déclin de 500 habitants, y porter un projet de développement autonome à partir de la mise en valeur du cœur moribond de la cité, fonder le développement sur la culture et le livre bretons, voilà qui ne pouvait que déranger ou étonner. Cette entreprise en milieu rural a pourtant réussi. Tenue depuis 1989, elle a été créatrice d'emplois. Il fallait, pour une réussite plus complète, faire coopérer des petits commerçants, individualistes par structure, obtenir le concours actif des élus, trouver des concours, frapper les médias. Les plus grandes difficultés furent locales. Pourtant, le défi a été relevé, même si cela s'est fait dans d'autres structures que l'association fondatrice. Le livre, au travers des conflits locaux, des incompréhensions, des scepticismes, montre que le développement est possible et que la vie associative porte en elle-même des trésors d'inventivité. Au-delà des anecdotes et d'un vécu détaillé, le livre fourmille d'idées, de réflexions, d'analyses. Il rend un hommage vibrant à ces femmes (et ces hommes) qui tentent de vivre au pays, en le faisant vivre, ce qui est une tâche épuisante.

J.J.M.

(Editions Bécherel, Cité du Livre ®, 330 pages, 16 €)

✦ Alan (n° 2)



Les éditions Jos Le Doaré, de Châteaulin, publient un second album de la bande dessinée ***Alan***, de Serge Lindier. Le premier avait connu un beau succès avec une diffusion de 18.000 exemplaires en un an.

Alan, c'est ce garçonnet malicieux, un peu dans le genre « Sylvain et Sylvette » d'autrefois. Le tout dans une Bretagne typique, avec calvaires, menhirs, pêcheurs, bistrots et prêtres en soutane, chaumières et pressoirs à pommes.

Les dessins sont très humoristiques, le clin d'œil est omniprésent. Le succès est assuré.

J.J.M.

(Editions Jos Le Doare)

✦ 2 siècles de presse écrite en Bretagne



Journaliste à la retraite, fondateur du Club de la presse de Rennes, Marcel Leguen avait entamé avec Joseph Fontaine la rédaction d'un panorama de la presse en Bretagne. Après le décès du second, il a repris le travail. Cela nous vaut un ouvrage de 150 pages complété par un cahier de documents photographiques, qui constitue un outil commode pour une première approche du sujet. Cela débute par un petit historique de la presse sur les cinq départements. Puis 70 pages sont consacrées aux quotidiens, présentés par titre. On suit notamment les changements de titre de 1944, après la phase de contrôle par les autorités d'occupation. Beaucoup de titres nous sont peu connus, car ils ont disparu. On assiste aussi à la main-mise de l'extérieur sur la presse, à partir de capitaux ou de groupes d'influence.

Les périodiques sont classés par département. S'ils ne sont pas départementaux, ce qui est le cas du plus grand nombre, ils sont rattachés au département de leur lieu d'édition. Cela permet de mesurer le nombre considérable de publications à vocation bretonne, notamment en Loire-Atlantique. Qu'il s'agisse de l'hebdomadaire *Le Breton* (créé en 1826) ou de *L'Union bretonne,* du *Terroir breton*, du *Pays gallo*, du *Collectionneur breton* ou de *La Bretagne artistique*, le dynamisme est patent. Après la guerre, le mot « Ouest » va apparaître de plus en plus dans les titres, et le dynamisme va souvent régresser.

Les notices sont factuelles, succinctes, précises. Elles sont suivies d'un utile index des noms propres. On pourra regretter que les publications culturelles et politiques n'aient pas fait l'objet d'un plus ample recensement et de développements plus importants. De ce fait, le livre passe à côté de spécificités bretonnes majeures. Pour le reste, il est documenté et très utile, notamment dans l'inventaire des hebdomadaires d'arrondissement, une richesse méconnue.

J.J.M.

(Coop Breizh, 150 pages, 15 €)

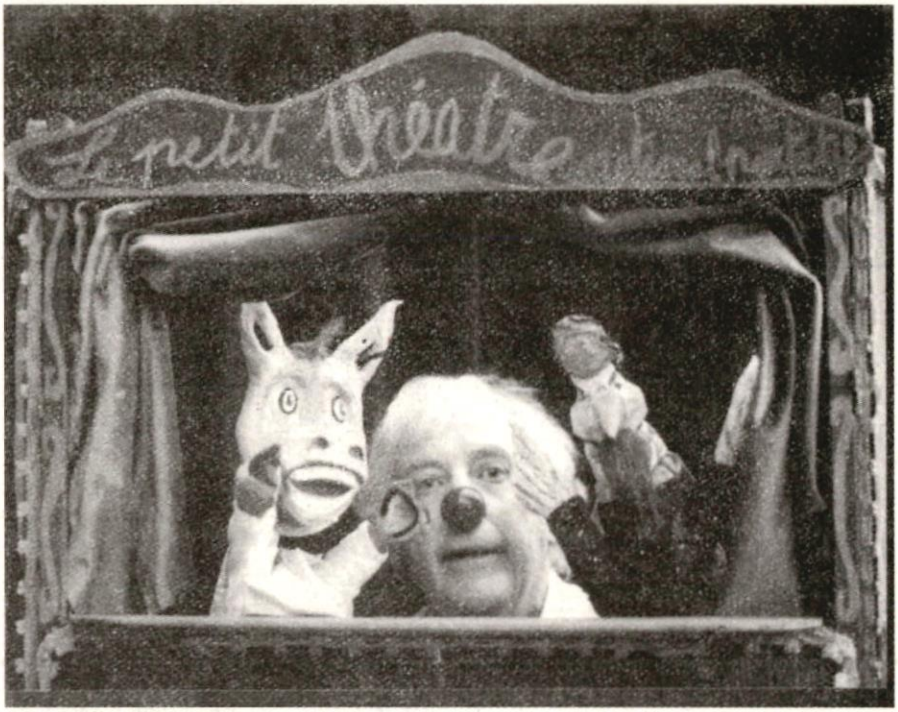
Jean Kergrist

Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance du «Fabuleux destin d'Oussama Ben la poule», de et par Jean Kergrist, avec marionnettes de l'auteur. Musique du groupe berbéro-celtique «Thalweg».

Approche inhabituelle du TNP (Théâtre national portatif), ce spectacle est enraciné dans l'actualité : l'arrivée massive des incinérateurs en Bretagne pour brûler farines animales, déchets, boues, fientes... avec quelques détours obligés par Pôrto Alegre, l'OMC, Vivendi, Kaboul...

Le propos reste toujours, à partir de cette matière hétéroclite et de cet enracinement régional d'élever la fable jusqu'au mythe, avec, cette fois, un clin d'œil au philosophe Gaston Bachelard, généreusement promu technicien agricole : l'eau et la terre ayant montré leurs limites, la fuite en avant productiviste espère maintenant emprunter les voies du feu et de l'air.

L'humour, signature habituelle des spectacles tous publics du TNP, permet différents degrés de compréhension.



D.R.

Dates et lieux des prochains spectacles :

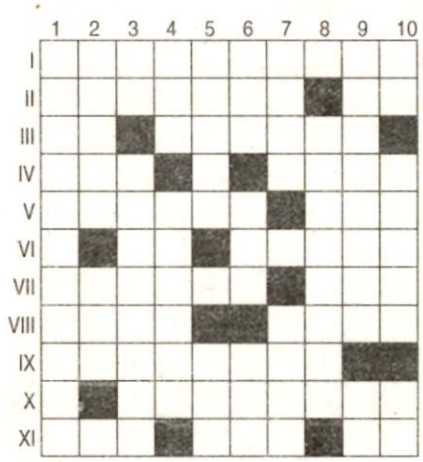
– 15 juin 2002 : Festival marionnettes de Gourin (56), 17 h 30, création dU «Le Fabuleux destin d'Oussama Ben la poule».

– 21 juin 2002, Manteau d'Arlequin, Mûr-de-Bretagne (22), 21 h, «Le Fabuleux destin d'Oussama Ben la poule».

– 22 juin 2002, plein air, Boquého (22), 21 h, «La Gavotte du cochon».

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 148

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Fait vibrer nos cœurs en faisant vibrer les roseaux. – II. Jouets d'enfants ou engins agricoles ; Né en 1825, ce Nantais se distingua en particulier comme chroniqueur gastronomique (Initiales). – III. Article défini contracté ; Née à Brest en 1875, cette femme de lettres a notamment laissé un journal très apprécié. – IV. Monte au printemps ; Interne dans la poésie bretonne entre 1350 et 1650. – V. Génie de l'air dans les mythologies celtique et germanique ; Inversé : volée. – VI. Dans le cours de la Loire ; Permet de se déplacer sur l'eau. – VII. A franchir pour accéder à la rade de Brest ; Lettres de Nantes. – VIII. Seul ou accompagné, ce nom est présent dans celui de sept communes bretonnes ; En manque. – IX. Fixera dans la cale. – X. Reprise de la vie active par un végétal. – XI. Lettres de Maxent ; Adverbe ; Excès.

VERTICALEMENT : 1. Dans ce village des bords du Leff, la chapelle St Antoine a conservé une très belle poutre de gloire. – 2.C'est là qu'eut lieu, en 1364, la bataille qui mit fin à la guerre de Succession de Bretagne ; Lettres de Collorec. – 3. A moitié libre ; Ce bourg des Côtes d'Armor a vu naître le folkloriste François Marie Luzel. – 4. Ce n'est donc pas celui-là ; Poêle. – 5. Il faut donc s'en méfier ; Complètement. – 6. A malheureusement motivé nombre de votes désolants ; Inversé : préfixe d'origine religieuse ; On est rarement pressé de la rendre. – 7. Demande un certain effort au postier breton ; Groupe d'îles situé au large des côtes d'Irlande. – 8. Traînée. – 9. Telle la mer à certains moments ; Adjectif indéfini. – 10. Seul Quimpérois ayant gagné le titre de nabab (initiales) ; Ravenelle ; Poisson plat.

Mikaël ERWAN

NOTA : Dans les définitions du problème n° 147 il fallait lire : au I horizontal, *bordure* (et non « borure ») ; au VIII horizontal,. *renaissance* (et non « naissance ») ; au 4 vertical, *Partie* du corps (et non « du corps ») ; au 10 vertical, *Sortir* (et non "sortie").

SOLUTION du n° 147

Horizontalement : I. KERENTRECH. - II ELISA (MERCOEUR) ; GROE. - III. RIVE ; EUR. - IV. FEALDED. - V. IFAMAN. - VI. UFERNIOU. - VII. NESA ; NURUK (KURUN). - VIII. TI ; STIVELL. - IX. ENDEO ; EN. - X. UT (TU ; DIADEME. - XI. NEZ ; R.N. (ROGER NIMIER) ; SEL.

Verticalement : 1. KERFEUNTEUN. - 2. ELIE ; FEINTE. - 3. RIVAGES. - 4. ESEL ; RASTED. - 5. NA ; DIN ; TOIR. - 6. DEFINI ; AN. - 7. R.G. (GUY ROPARTZ) ; DAOUVED. - 8. ERE ; MURENES. - 9. COULA ; UL ; ME. - 10. HER ; NUKLEEL.

P.B. Services

Festoù-noz

Le 15 juin,
à BAINS (35)
dans le cadre de
«Gouel Ballon», fest-noz
à 21 h, à la salle omnisports.

Organisation Poellgor
Gouel Ballon

✦

Le 15 juin
à VALLET (44)
Fest-noz avec le groupe
Emsaverien

✦

Le 21 juin
à NANTES (44)
dans le cadre de la
Fête de la musique
fest-noz sur l'esplanade de
la Médiathèque centrale.

Organisation : Agence culturelle
bretonne

✦

Le 29 juin
à BRENNILIS (29)
Fest-noz du Réseau
«Sortir du nucléaire»

Fest-deiz

Le 30 juin
à BREST (29)

Fest-deiz du mois de SKED,
organisé au pub Tara Inn
sur le port de commerce

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Si des gens cherchent une **LOCATION DE VACANCES** (ou de séjour en région brestoise) il y a un paradis sur les bords de l'aber Wrac'h qu'on peut apercevoir sur http://perso.wanadoo.fr/aber.abers/

Expositions

Du 14 juin au 14 juillet,
aux Halles de GUERLESQUIN (29)

5e SALON BILINGUE DES ARTS DE BRETAGNE
(Art et poésies bilingues
Plus de 200 œuvres d'art)
10 invités d'honneur dont
Olivier de Sagazan



D.R.

Œuvre d'Olivier de Sagazan.

●

A partir du 15 juin
au Musée du Sel
au SEL-DE-BRETAGNE



D.R.

Exposition de sculptures et dessins d'Eugène Aulnette (1913-1991) ancien professeur aux Beaux-Arts de Rennes. Grand prix des métiers d'art en 1979.

Deux thèmes de prédilection : l'art breton et l'art religieux.

Entrée libre.

Colloque

Le 8 juin,
au palais des Arts
à VANNES

Colloque sur le thème :
le Vannetais,
un atout pour le breton
du XXIe siècle.

Entrée gratuite.

Renseignements au 02.97.68.31.10

Offre d'emploi

DASTUM
recherche son responsable des éditions et de la promotion du patrimoine oral

Profil : – qualités de conviction, enthousiasme, management d'équipe à travers un projet

– connaissance de la musique bretonne

– disponibilité (nombreux déplacements)

– culture générale et curiosité intellectuelle

– excellentes qualités rédactionnelles

– la connaissance du breton serait un plus, mais n'est pas déterminante.

Niveau : Bac + 3 minimum. Expérience professionnelle dans l'édition.

Autres renseignements :
Dastum,16 rue de la Santé,
35000 Rennes
02.99.30.91.00

Rassemblement

Le réseau «Sortir du nucléaire» dont l'UDB est membre, organise un

RASSEMBLEMENT à l'Ile Longue
(en presqu'île de Crozon,
en Finistère)

Sont prévus : à Brennilis, à 9 h 30, opération «Shadocks» devant la centrale nucléaire aujourd'hui fermée.

Départ de Bennilis à vélo pour symboliser le lien entre nucléaire civil et nucléaire militaire. Direction le port du Fret à Crozon.

A 10 h, au Fret, conférence.

A 19 h, départ de la marche vers la base de sous-marins nucléaires de l'Ile Longue

Venez nombreux !

le dimanche 30 juin

Courrier

« Je n'apprécie guère en général la chronique sarcastique signée « Al Louarn », mais cette fois-ci, je fais exception. Cette critique (N° de mai du P.B) du monde journalistique et de la forteresse « média » est très bien vue et ne manque pas d'humour. Félicitations donc au « Renard » !

Je n'en dirai pas autant de l'article de Kristian Hamon en pages 10-11 qui me paraît parfaitement inutile, pour ne pas dire néfaste à la cause bretonne (...) «Le Peuple breton » et l'UDB n'ont-ils pas mieux à faire que de se mêler au concert anti-breton organisé – de main de maître, il faut le reconnaître – par tous ceux qui veulent détruire le nom même de la Bretagne ?

Paul Chérel
Plouharnel (56)

L'UDB l'a toujours dit, depuis qu'elle existe, même si quelque excitée a cherché à faire croire le contraire, nous n'avons pas l'intention de fonder notre combat sur des falsifications historiques et sur l'apologie de comportements inadmissibles d'anciens militants bretons. Notre devoir, c'est de dire la vérité (ce que fait Kristian Hamon), ce qui n'interdit pas de comprendre, sans les excuser, certaines erreurs de ceux qui nous ont précédés. Il ne faut pas compter sur le P.B. pour travestir l'histoire.

«Ci-joint le renouvellement de l'abonnement d'une arrière grand-mère de 99 ans... qui aimerait voir les détenus bretons à Paris rentrer dans leurs familles. Je ne les connais pas, mais je le souhaite vivement.

J'ai écrit à Mme Lebranchu, Garde des Sceaux, je n'espérais pas de réponse... si ma lettre lui est parvenue. Mais qu'elle agisse !»

Fanny C.
Vincennes (94)

«Beaucoup de choses bien dans le dernier P.B., comme d'habitude. Notamment l'article de Kristian Hamon. Amicalement».

J.M.
Lannion (22)

«Ci-joint réabonnement et soutien à votre journal, que j'ai découvert lors de mes deux ans d'études en Bretagne. Soyez assurés de mon appui abertzale (patriote) le plus sincère. Kenavo».

Christophe Betbeder
Euskal Herria
(Pays basque)

« Fidèle lecteur de votre mensuel, je me permets de participer au courrier des lecteurs en réagissant à l'article d'avril 2002, page 2, concernant l'annulation de l'épreuve d'histoire-géographie du 14 mars et reportée au 22 avril.

Celle-ci était qualifiée par « une injustice causée par un jacobinisme des plus archaïques». Autant je milite pour la reconnaissance de la diversité régionale et pour une véritable décentralisation autant je m'élève contre le jacobinisme présenté comme source de tous les maux bretons. Cet article se terminait par « si les concours étaient organisés sur le plan régional, les incidents du 14 mars n'auraient pas obligé 10.000 candidats à repasser l'épreuve. J'espère que vous saurez porter à la connaissance de vos lecteurs que l'épreuve de maths du concours des professeurs des écoles a été annulée dans l'Académie de Rennes, car certains étudiants rennais auraient bénéficié de plus de temps que dans les autres centres d'examen bretons pour effectuer les exercices. Je vous laisse conclure sur la responsabilité de l'Etat jacobin. »

Arnaud Hell,
conseiller régional
«Tous ensemble à gauche»,
Brest

On va donc conclure que notre conseiller régional n'a pas tout compris ! Nous n'avons jamais dit que l'échelon régional était à l'abri d'erreurs ! Nous avons simplement dit que les conséquences de celles-ci, quand elles se produisent, n'ont rien de commun avec l'annulation d'un concours de recrutement identique dans toute la France, parce qu'une panne de RER a empêché quelques centaines de Parisiens de composer en temps et heure. Faut pas tout mélanger, Monsieur le Conseiller régional... Le jacobinisme, c'est aussi une question d'échelle. Au fait, vous avez entendu parler de la subsidiarité ?

« Le hussard noir laïcard vous salue bien...

Soucieux, quant à lui, de distinguer autour et alentour, la laïcité et le laïcisme, la religion et le cléricalisme, le paysan désorienté et ses chefs alliés du trône et de l'autel, il ne reconnaît plus en 2002 l'U.D.B. de 1972 à laquelle il avait adhéré. (...)

Il ne se réabonnera pas et vous prie donc de considérer le numéro de mai comme le dernier à lui adresser (...)»

A.G.,
Sarzeau (56)

Si notre fidèle et ancien abonné persiste, nous serons navrés, d'autant plus que l'UDB (et le PB) ont récemment réaffirmé avec force leur attachement aux valeurs laïques, ce qui ne veut pas dire – bien sûr – suivre la meute des organisations jacobines et laïcardes, mues par le seul objectif de nuire au combat breton que nous menons dans le camp progressiste depuis bien avant 1972...

« Je viens de me traîner jusqu'au bureau de vote, avec un mal de reins pas possibles. Ça doit être psycho-somatique : je savais que ça me ferait mal de voter Chirac, mais pas à ce point ! En revenant, je viens de mettre mon bulletin Le Pen dans une enveloppe adressée au siège du P.S. avec le courrier ci-dessous (Je sais, ça ne sert à rien, mais ça défoule !).

« Mesdames, messieurs,

Veuillez trouver ci-joint un bulletin au nom de Jean-Marie Le Pen, ne sachant qu'en faire depuis ma sortie du bureau de vote. Certains ont appelé à renvoyer ces bulletins à Jacques Chirac, pour ma part, je n'en vois pas l'intérêt, la gauche n'ayant rien à demander, ni à espérer de ce dernier.

Le bulletin « Jacques Chirac » aurait dû, en toute logique, finir dans la poubelle ; ayant été obligé de le mettre dans l'urne, je vous retourne donc l'autre bulletin, dont nous n'aurions pas été affligés en second tour si vous n'aviez pas oublié qu'il y a dans ce pays 80 % de salariés, et non pas, comme le croient Fabius et DSK 80 % de « couches moyennes » qui auraient pour seuls buts dans la vie d'acheter des actions d'EDF, de souscrire à des fonds de pension pour leur retraite et de voir baisser l'impôt sur le revenu au lieu de la TVA (...)».

P. M.
Saint-Malo

« Il est bien gentil, votre chroniqueur Roger Gicquel, qui se gausse (P.B. de mai 2002) des « éclairés de l'analyse du scrutin » qui disaient que « Le Pen devant Jospin, ils l'avaient prévu depuis longtemps. Que ne l'ont-ils pas dit quand il était encore temps !»

Comme il se trouve que je fais partie de ces « éclairés » et que je pense même que nombre de Chiraquiens ont voté Le Pen pour mieux enfoncer Jospin et réduire le match final au tête-à-tête « escroc contre facho » qui assurait au premier nommé de ne pas de retrouver devant les tribunaux, je ferai remarquer à Gicquel (qui doit s'y connaître) que s'opposer dans les médias « nationaux » aux idées reçues et à l'idéologie dominante n'est pas de tout repos ! « Que ne l'ont-ils pas dit » ? Dans « Le Monde » «Ouest-France » ou « Libération » tout entiers occupés à publier les cogitations de leurs analystes-maison et les résultats de leurs sondages-bidon ? « Comment on fait alors ? » comme disait le bon Coluche.

R.P.
Brignogan (29)

La bataille de ballon

« La nation contre le nationalisme ! » C'est le litre de l'édito d'un hebdo généralement sérieux. C'est comme si je disais *« vive le syndicat et non au syndicalisme ».*

Le pays qui a un problème avec le nationalisme me semble être celui qui vote à 18 % pour l'extrême droite, avec des pointes à 30 % dans certaines zones. Deux fois en 15 jours, ça ne doit pas être que de la protestation…

La « préférence nationale, » y est pratiquée depuis longtemps. Les étrangers ont-ils le droit d'entrer dans l'Éducation « nationale ? » Voyez-vous beaucoup de noirs, dans la justice, à la télévision ? Combien de basanés généraux, colonels, conseillers d'État, juges, speakers ? Combien d'élus de couleurs ? Un seul fut maire, élu… en Bretagne… et certains pensent que ce n'était pas le meilleur, politiquement parlant ! Dans la région « PACA, » on a fait le vide culturel pour laisser la place aux festivals qui descendent de Paris avec argent, acteurs et… spectateurs. Voyez qui on a à la mairie !

Avec ces performances nationalistes, la France rentre dans l'Europe à reculons, elle qui aurait dit « non » à Maastricht sans le vote de ses marges alsacienne et bretonne !

Je lis encore : « La France se veut cet assemblage d'individus frères en égalité et en liberté, s'adossant à une histoire commune… » Le seul problème c'est que les Corses comme les Bretons et d'autres ont aussi une histoire qui est niée, une culture qui est bafouée, une langue massacrée.

D'ici qu'au nom de l'égalité on nous impose à tous le ballon rond, si c'est la droite qui gagne ou le ballon ovale si sont les radicaux du Sud-Ouest !

Pour construire l'Europe, il reste la diversité à prendre en compte. Ce n'est sûrement pas en faisant hurler sur les stades un appel « aux armes citoyens, formez vos bataillons » et en souhaitant abreuver ses champs « de sang impur » que la France progressera en tolérance !

Il n'y a pas besoin d'être corse pour se refuser à employer un tel langage alors que j'ai vu à la télé une « éducatrice » apprendre cela à des enfants. Ils étaient venus la chercher en Loire Atlantique, le lendemain du match !

En France, tout est devenu « républicain ». Il y a des « repas républicain » un « Pôle républicain ». Sur les marches de Matignon on échange des « bises républicaines. » La coupe de France est donc devenue aussi une « coupe républicaine ». Mêmes les bananes aussi sont républicaines, puisque le résultat des votes s'apparente à celui des républiques bananières.

« Liberté, Liberté, que de crimes commet-on en ton nom ! »

Pour la république c'est pareil. Si on parlait un peu de démocratie, pour changer ?

AL LOUARN

CHIEFTAINS : LES GAGNANTS



Ont gagné le CD du dernier (et sensationnel) album des Chieftains, mis en jeu le mois dernier :

Etienne André, Ploufragan (22) ; Catherine Carré, Glomel (22) ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou (22) ; Daniel Le Diouron, Rostrenen (22) ; Yann-Fañch Millet, Plehedel (22) ; Mikaël Toux, L'Hermitage-Lorge (22) ; Annick Bolou, Plogonnec (29) ; Hélène Couillandre, Douarnenez (29) ; Nicole Malgorn, Plouédern (29) ; Malo Treguer, Plouguerneau (29) ; Bertrand Allainmat, La Guerche-de-Bretagne (35) ; André Gilbert, Saint-Malo (35) ; Jean-Luc Meur-Dufrene, Rennes (35) ; Pierre-Emmanuel Marais, Nantes (44) ; Michel Dréan, Gestel (56) ; Christophe Lacombe, Plevigner (56) ; Claudine Le Bonhomme, Langoëlan (56) ; Yann Le Maître, Vannes (56) ; Ronan Quénéhervé, Lanester (56) ; Nolwenn Treguer, Gap (05) ; Jean-Claude Le Lay, Marseille (13) ; Noël Hily, Gien (45) ; Yann-Saig Karadeg, Le Havre (76) ; Alain Le Morvan, Fontaine-la- Mallet (76) ; Joël Luguern, Issy-les-Moulineaux (92).

EXCEPTIONNEL !

33 % de réduction sur votre premier abonnement !

Jusqu'aux élections législatives, Le Peuple breton offre une réduction importante pour un abonnement-découverte. Si c'est votre cas, remplissez le bulletin de droite ci-dessous

et ne payez que 20 €

pour un abonnement d'un an au P.B.

Réabonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

Abonnement-découverte

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un premier abonnement au tarif préférentiel de : 20 € ❑
Ci-joint mon règlement par :
❑ Chèque postal
❑ Chèque bancaire
❑ Mandat lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie

CARLOS NÚÑEZ - Todos os mundos. (BMG 74321 933 002.)



Si par hasard il existait quelqu'un en Bretagne à ne pas encore connaître Carlos Núñez, voici l'occasion rêvée de faire amende honorable, avec la sortie de **Todos os Mundos**, le quatrième opus du sonneur galicien.

Parler de nouveauté au sujet de ce CD n'est pas tout à fait exact, puisque celui-ci est composé de morceaux choisis par Carlos lui-même sur ses trois précédents albums et sur quelques disques auxquels il a collaboré, comme *Setting Sail* extrait de la bande originale de *L'île au Trésor* ou *Tears of Stone des Chieftains*, ou encore des morceaux de *l'Héritage des Celtes* avec Dan Ar Braz, *Canto de Seitura* ou *A Costa de Galicia*.

C'est l'occasion de retrouver quelques belles pièces comme *María Soliña* avec la voix exquise de *Teresa Salgueiro*, ou *Raggle Taggle Gipsy* où la virtuosité de Paddy Keenan fait une fois de plus merveille. Et encore *Lela* avec la diva portugaise Dulce Pontes, grand moment d'émotion.

Mais c'est aussi l'occasion de découvrir deux morceaux un peu moins connus, car enregistrés sur des albums d'autres artistes. *Caoineadh Mhuire* avec Hector Zazou et *Morning Poem* avec le harpiste suisse Andreas Vollenweider.

Bref, voici un CD qui vous permettra de patienter jusqu'à l'automne, où devrait paraître un nouvel album qui fera la part belle à la musique bretonne.

SHANTALLA - Seven evenings, Seven mornings. (Wild Boar Music - WBM 21030 - L'Autre Distribution.)

Voici deux ans, je vous avais entretenus dans ces mêmes colonnes, d'un nouveau venu sur les scènes irlandaises de Belgique, je veux parler du groupe Shantalla, anglicisation de deux mots gaéliques "Sean Talamh", signifiant "ancienne terre", métaphore fréquemment utilisée par les émigrants irlandais en référence à leur pays.

Ils reviennent en 2002, avec la sortie attendue d'un nouvel album, encore plus abouti que le premier, **Seven Evenings, Seven Mornings.**

Incontestablement ils ont su mettre à profit ces deux années, pour engranger une certaine expérience et, par le biais de celle-ci, gagner en assurance et parfois en audace musicale.

Comme à chaque fois nous retrouvons un mélange équilibré de musique traditionnelle, chansons et instrumentaux, et de compositions plus récentes dues au talent des uns et des autres.

Les chansons d'origine écossaise privilégiées sur le premier album sont encore présentes sur celui-ci, agréablement servies par la magnifique voix de tête de la jolie chanteuse Helen Flaherty.

L'association pipes et flûtes d'un côté, accordéon et bouzouki de l'autre, confère à leur musique une dynamique et une énergie incroyables, tandis que le fiddle aérien de Kieran Fahy tempère les harmonies.

Au milieu de cette débauche de reels et de jigs, nous avons même la surprise de redécouvrir un air breton interprété par un certain Alan Stivell dans les années 70, *Spered Hollvedel*, dans une libre adaptation de toute beauté.



Si l'on a parfois pu comparer Shantalla à leurs aînés de Bothy Band, ils sont en passe avec cet album, d'acquérir un style et un son bien à eux, facilement identifiable comme étant la marque des plus grands. Un album à écouter et réécouter jusqu'à plus soif !

SEÁN KEANE - Seánsongs. (Circín Rua CR001 CD - www.seankeane.com)

La famille Keane, originaire du Co. Galway, est une des plus célèbres dynasties musicales d'Irlande, dont la plus connue est certainement la chanteuse Dolores, qui accompagna au début des années 70 le groupe Dé Dannan et qui poursuit une carrière internationale.

Suivant les pas de son illustre aînée, son frère Seán se lança au début des années 90, acquérant rapidement une solide réputation de chanteur et flûtiste. Après avoir fait partie de divers groupes dont Arcady, il se lance en solo en 94 et a, depuis, produit quatre albums étonnants.

Il sort aujourd'hui un nouveau disque, deux CD de surcroît, sur lesquels il développe à la fois ses talents de chanteur et de musicien (flûte, whistle, uilleann pipes et bodhrán). S'il a débuté avec des mélodies traditionnelles, il a su depuis y mêler avec succès des styles aussi variés que le folk, la country ou le blues.

Hormis les quatre instrumentaux, l'album comporte 18 chansons magnifiques, sur

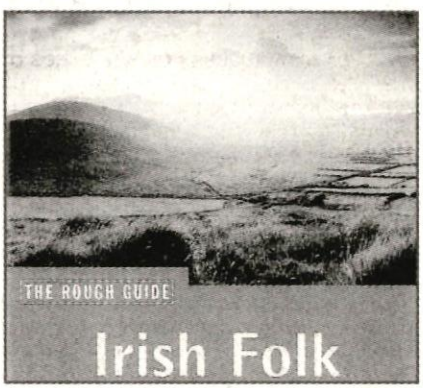


lesquelles Seán donne plus qu'un aperçu de sa voix expressive et chaude. Quelques traditionnels réarrangés et une majorité de textes d'auteurs contemporains, aussi bien irlandais (Mick Hanly, ex chanteur de Moving Hearts) qu'américains. On retrouve même en ouverture de l'album, une chanson de Johnny Clegg.

Au générique de ces deux CD, un nombre impressionnant de musiciens de renom : Arty McGlynn, Nollaig Casey, Alan Kelly ou Rod McVey (clavier et arrangeur du dernier album de Dan Ar Braz). A écouter attentivement sur le second CD, quatre chansons interprétées a capella, qui donnent la pleine mesure du talent de Seán.

Seán Keane a été élu de 98 à 2001, meilleur interprète de l'année en Irlande. On comprend sans difficulté pourquoi.

THE ROUGH GUIDE TO IRISH FOLK. (WorldMusicNetwork RGNET 1036CD post@worldmusic.net)



Et pour terminer, saluons l'initiative des Guides Rough de Londres qui, en plus des guides touristiques, ont eu l'excellente idée, de publier également des CD des différentes musiques du monde.

Parmi ceux-ci, le guide **Irish Folk**, qui en 20 morceaux vous donne à entendre quelques-unes des meilleurs interprètes de la tradition irlandaise. Dé Dannan y côtoie Déanta, Cherish The Ladies ou Reeltime, tandis que Aoife Ní Fhearraigh ou Pádraigín Ní Uallacháin vous enchanteront de leurs voix magnifiques.

Une excellente entrée en matière pour découvrir, s'il en était besoin encore, la musique de l'île verte.

Philippe COUSIN

Musiques du Pays basque

«Le Peuple breton» en collaboration avec «Radio Bro Gwened» vous propose régulièrement dans ses colonnes une rubrique consacrée à l'actualité musicale en Pays basque, les artistes présentés ce mois-ci ont fait le choix d'une production «locale», en conséquence, la diffusion est évidemment plus limitée, heureusement il reste la vente par correspondance et «Le Peuple breton» vous communique donc les coordonnées des éditeurs,dont on notera par ailleurs l'effort de traductions en français des thèmes (du moins pour les CD présentés dans cette rubrique).

Elkar : 05.59.61.61 - Agorila : 05.59.52.39.03.



ERRAMUM MARTIKORENA «Kantuz sortu naiz eta...» ELKAR KD 588

Septembre 2001 : une petite route sinueuse de montagne qui s'élève au-dessus de Saint-Etienne-de-Baigorry, au pied des somptueuses crêtes rouges du massif d'Iparla, et puis... au détour d'un énième virage : Otxobia : la maison familiale d'Erramun Martikorena... Cette rencontre, il y a longtemps que le modeste animateur-radio bénévole en rêvait, un brin de timidité et d'inexpérience l'avait ajournée, mais dans quelques instants je serais face à un monstre sacré de la chanson traditionnelle basque !

Erramum Martikorena est un homme simple, un homme de la terre, presque timide. Sa voix est douce, posée, surprenante pour moi qui ne connaissait que le timbre du chanteur. Erranum est surnommé le berger/chanteur et le début de notre entretien sera entièrement consacré à son métier d'agriculteur de montagne, métier passionnant mais difficile, à ses brebis, exigeantes en matière de temps, mais dont il tire une partie de ses revenus grâce à la vente du fromage (excellent !). L'homme est intarissable sur son pays, sur les gens qui y vivent, sur les traditions et sur le chant basque...

Le chant basque : nous y voilà donc ! Erramun Martikorena a aujourd'hui 58 ans et il a toujours chanté en basque (l'euskara, sa langue maternelle) ; à l'école qu'il fréquenta jusqu'à l'âge de 14 ans, parfois au sein de chorales comme celle des Basques de Paris qu'il connu lors de son service militaire à Versailles, ou à celle de Baïgorri à son retour. Mais c'est en soliste que s'exprime pleinement cette voix exceptionnelle au service d'un chant lyrique populaire, traditionnel, tout juste souligné par quelques instruments (à cordes notamment).

Ce disque «Kantuz sortu naiz eta...» (Je suis né en chant et...) contient 15 très beaux chants qui retracent 30 ans de la carrière de l'interprète. Il prend sa source dans les montagnes du souvenir, traverse les vallées de la mélancolie pour se répandre généreusement dans la mer de l'espérance. Les arrangements muciaux forment un lit doux et enchanteur dans lequel coule une voix pure et limpide... Fermez les yeux et écoutez...

OSKORRI «Vizcayatik - Bizkaiara» ELKAR KD 597



Si vous ne connaissez qu'un groupe folk basque, il s'agit certainement du groupe Oskorri, bientôt 30 ans d'existence, presque autant d'albums, mais toujours autant d'enthousiasme et de vitalité. Dans «Le Peuple breton» n° 444 (décembre 2000), je vous présentais leur dernier CD folk, depuis le groupe a continué son «anthologie» de la chanson populaire basque grâce à la série «Oskorri and the pub Ibiltaria» (voir «Le Peuple breton» n° 455 (décembre 2001).

Cet hiver a vu la sortie de leur dernier opus : «Vizkayatik-Bizkaiara». Le groupe Oskorri est un groupe éminemment biscayen bien que certains de ses membres viennent d'autres provinces basques et ce CD présente un répertoire de chandons traditionnelles de Biscaye recueillies par Xavier Amuriza. Les textes peuvent être tendres et intimes, délurés voire osés, historiques ou anecdotiques... Savez-vous par exemple qu'en 1898 lorsqu' l'Espagne perdit Cuba, la rumeur se répandit en Biscaye que les yankees allaient envahir la péninsule ibérique en débarquant au Pays basque ?

«Vizkayatik-Bizkaiara», un CD à l'image de la province de Biscaye, à l'image du groupe Oskorri : profondément ancré dans la tradition tout en ayant parfaitement intégrés les influences extérieures.

AHOZ Koruz - AGORILA AGCD 311



Lorsqu'on parle de chorales, on imagine généralement un ensemble de 30, 40 chanteurs , voire plus, le Pays basque (où le chant choral est une vraie institution) n'échappe pas à la règle, mais j'ai choisi dans cette rubrique de vous présenter un petit ensemble (mais un grand talent !).

Le chœur d'hommes Ahoz s'est constitué en janvier 97 avec une douzaine de chanteurs désireux – à l'origine – de créer un «otxote» (formation de 8 chanteurs interprétant des chants à 4 voix). Quelques mois de répétitions intensives pour se constituer un répertoire de chants basques, profanes ou religieux, traditionnels ou contemporains, travaillés sous la direction de Philippe Gujchenducq et très rapidement le chœur Ahoz rencontre un vif succès auprès des publics du Pays basque et du Grand sud-ouest. En mai 2001, Ajoz remporte le «Tremplin des polyphonies» à Laas (Béarn), il s'agit d'ailleurs du premier groupe vocal basque à remporter ce concours (une référence !). La reconnaissance est d'ailleurs déjà internationale puisque le groupe part en tournée au Québec en août prochain !

Ce premier CD : «Ahoz Korua» ravira les amateurs de chant choral, une superbe interprétation où chaque voix compte !

Alain KERVOCHON

Radio Bro-Gwened 92.6 · 97.3 · 101.7 fm

A noter pour les Morbihannais, une émission musicale «Balade en Pays basque» sur Radio Bro-Gwened (Pontivy 92.6 / Nord Morbihan 101.7 / Sud Morbihan 97.3) proposée le samedi après-midi, de 15 à 17 h en alternance avec «Le p'tit jus», émission de musique irlandaise.

Selaouit

par Pierre Morvan

COMPIL'OZ : (L'Oz Production, L'OZ 38)



Une compil' pour un annoche... Les Editions de l'Oz, conduites par Gilles Lozach'meur, fêtent leurs sept ans d'existence et nous proposent pour l'occasion une plongée dans leur (riche) catalogue. Didier Squiban et Yann Fañch Kemener, Manu Lann Huel ou Guillemer, Patrick Molard ou Melaine Favennec, sans oublier les musiques métissées, métissées de Kerhun et des Gnawa, ou celles que le Bagad Men ha Tan mitonnent avec Doudou N'Diaye Rose... Il y a aux Editions L'Oz, une démarche exploratoire et aussi une exigence de qualité que l'on retrouve jusque dans le soin apporté aux jaquettes et livrets des albums. Et bien sûr dans cette compilation et dans sa pochette originale réalisée par les peintres du Hangar't. De la belle ouvrage !

THALWEG : « Berbéro.Celtic » (Coop Breizh, TWG 2001)



Métissée, métissée... si les musiques bretonnes se marient souvent aux rythmes d'Afrique noire – et Selaouit s'en fait régulièrement l'écho – les rencontres avec le Maghreb se font plus rares. On peut évoquer l'excellent Penfleps, trop tôt disparu, et bien sûr Taÿfa, qui a pris la suite... et puis... pas grand-chose d'autre.

Et voilà qu'arrive Thalweg, d'un mot berbère qui désigne la ligne de partage entre deux montagnes. Une vallée où s'écoulent (de source) et se mêlent sonorités celtiques et arabesques, le point de convergence d'instruments aussi typés que la bombarde bretonne, le tin whistle irlandais ou le bendir, grand tambour du Maghreb. Né en janvier 2000, le groupe réunit cinq instrumentistes venus d'horizons très divers mais que rassemble un même goût pour l'aventure musicale. Samy Chiboud (batterie), Moulay Aït Si Ahmed (guitare), Marc Israël (basse), Hocine Boukella (guitare, percussions et chant) Manu Le Houézec (flûte, sax, cornemuse, bombarde) proposent une fusion très aboutie. Sur « Aman » ou « Aurès », les voix s'élèvent en langue berbère, sur fond de pop-rock celtique. Du bon et du chaud !

TAMM HA TAMM : «...Sur la Route des Indes » (Coop Breizh, Breizh 2001)



Métissée, métissée ...la musique de Tamm ha Tamm l'est assurément. Les titres des morceaux parlent d'eux mêmes : « Route des Indes » ou « Incantations sur l'Océan indien » « Fleur de Lotus » ou « Rag-Plinn » sans oublier « Le Code Noir » dénonciation sans concession d'un commerce de sinistre mémoire...

Ce CD est avant toute chose un hommage rendu à la terre réunionnaise et aux nombreuses communautés qui s'y côtoient dans la bonne humeur. Venu de Chine, des Indes, de Madagascar ou ...de Bretagne, fraîchement débarqué d'hier ou installé depuis des générations, chacun apporte sa pierre à l'édifice. La vielle à roue de Marie Thé Bellec se frotte au sitar d'Indereen, à la basse de Sylvain Marc ou au sax de Luc Joly. Et, cette fois encore, la magie de la rencontre opère. Epicé, épicé.

ONE GIANT LEAP : (Naïve, PL 20772)



Parcourir le globe pour recueillir des sons, des rythmes et des voix du monde entier et célébrer ainsi « l'unité universelle »... Le pari est fou mais l'idée est belle et généreuse. On la doit à deux musiciens anglais sûrement un peu frappés. Jamie Catto, fondateur du groupe d'électro-pop Faithless, et Duncan Bridgeman ont écrit les textes et musiques à base de pop, puis, équipés d'un ordinateur portable et de matériel d'enregistrement, ont sauté d'un bout à l'autre de la planète pour réaliser ce collectage surprenant.

Au générique, on trouve les noms de Michael Stipe, Neneh Cherry, Robbie William, Baaba Maal, Asha Bhosle... Au total, une cinquantaine de chanteurs, musiciens ou groupes rencontrés dans plus d'une vingtaine de pays différents – du Sénégal à San Francisco en passant par l'Asie du Sud Est – ont participé à cette aventure hors du commun qui n'est pas sans rappeler celle d'Afro Celte Sound System. Du collectage au collage musical il n'y a qu'un petit pas, allégrement franchi, mais c'est un grand bond vers l'universalité que nous proposent Jamie Catto et Duncan Bridgeman. Ou plutôt vers cette « diversité qui nous unit ». « One Giant Leap » veut donner tout son sens à l'étiquette « world music » : pari gagné !

Délia ROMANÈS : « J'aimerai perdre la tête » (L'Autre Distribution, LIV 1577-21)



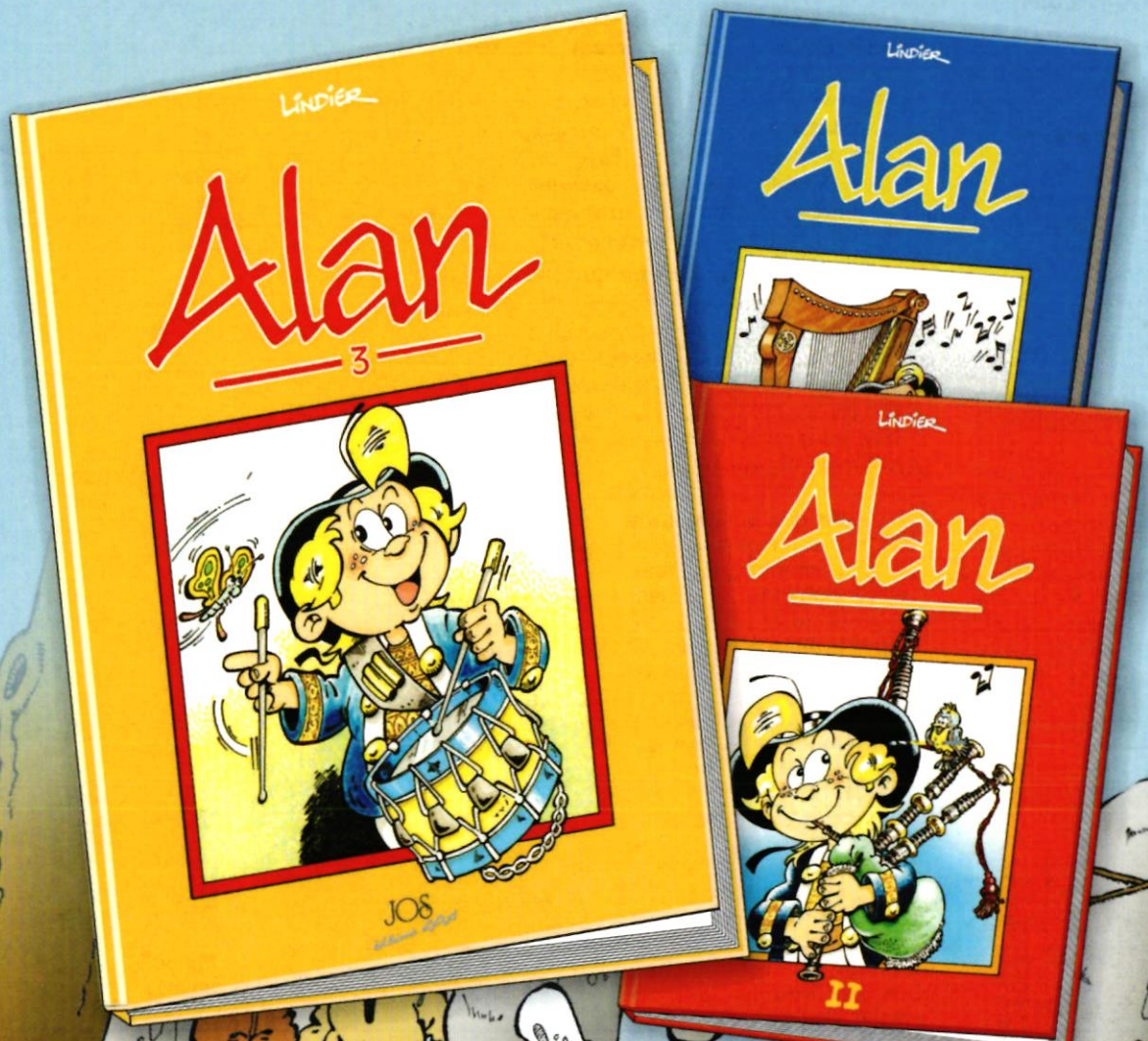
Un sacré tempérament ! Et la pochette du CD ne nous trompe pas puisqu'on y présente « la terrible » Délia Romanès et son orchestre de musiques tsiganes des Balkans... Un tempérament et une vraie légende vivante aussi... Fuyant la Roumanie période Ceaucescu, Délia la gitane arrive en France, y rencontre celui qu'elle épousera et fonde avec lui le cirque Romanès. Et c'est accompagnée par l'orchestre du cirque qu'elle interprète ici onze chansons tsiganes pleines de ferveur et de rythme. La voix chaleureuse de Délia, le violon de Vasile Constantin et l'accordéon de Florin Botéa font de ce disque un vrai moment d'émotion.

BRUIT

Il faut le savoir : une lourde menace plane sur les festivals de plein air. Qu'un riverain grincheux, un seul, saisisse la justice, et tout peut être remis en cause. On l'a vu à Poupet, en Vendée, où le festival des «Arts à la campagne» a été condamné à une forte amende pour «troubles excessifs de voisinage». Même motif, même punition pour la Ville de Saint-Brieuc et ses animations de rues estivales. En Bretagne, nombreuses sont les fêtes qui peuvent ainsi se retrouver dans le collimateur des juges.

La loi sur le bruit, draconienne depuis 1999, permet de telles dérives. Mais n'est-ce pas surtout une autre forme de lepénisation des esprits qui frappe, cette fois encore ? Quand on ne supporte même plus la musique quelques soirs dans l'année, comment accepter «l'autre» avec ses différences ? En attendant la nécessaire modification d'une loi trop restrictive, voici un Selaouit coloré, pour énerver les bas du front.

Le Nouvel ALAN est arrivé !



ALAN I
et ALAN II
toujours
disponibles

Une création Serge Lindier

JOS
ÉDITIONS D'ART

Éditions JOS - 29150 Châteaulin

Le monde par le Canal Celte



Première chaîne généraliste régionale bilingue, destinée au grand public, TV Breizh est aujourd'hui solidement enracinée dans le sol breton, mais plus que jamais portée par l'air du large qui lui ouvre les portes du monde.

TV BREIZH

Cinéma, séries, musique, dessins animés, sports et culture : tels sont les piliers de la programmation de TV Breizh.
Et pour les passionnés de Bretagne et de Celtitude : des magazines, de l'info et des documentaires inédits.

TV Breizh est disponible gratuitement sur TPS (canal 22) et CANALSATELLITE (canal 83) et en option sur le câble

Photos : G. Team, Ph.Terrasson - 2087

EUTELSAT

www.tv-breizh.com